

Roland-Garros Loïs Boisson, court magistral

PAGE 16

Archives LGBT + Plongée dans la mémoire des luttes

RÉCIT ET INTERVIEW PAGES 18-20

Cisjordanie «Les colons ont détruit les réservoirs et le reste du village»

REPORTAGE PAGES 6-7

Philippe de Villiers Ressuscité par Macron, starisé par Bolloré

ENQUÊTE PAGES 8-10

CONGRÈS DU PS JEU DÉCISIF, AVANTAGE FAURE

Nicolas Mayer-Rossignol ou Olivier Faure ? Les militants socialistes élisent ce jeudi leur premier secrétaire, dans un contexte politique tendu à gauche. **PAGES 2-4**



U. LEBEUF ET F. BROCHOIRE

M 00135 - 605 - F: 2,80 €

SAINT-MALO
Étonnantes
Voyageurs

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU LIVRE
& DU FILM

7/8/9
juin 2025

Image : © Miles Hyman

Congrès du PS

Faure bien engagé, Mayer-Rossignol pas résigné

Après avoir obtenu le soutien de Boris Vallaud il y a quelques jours, le premier secrétaire sortant semble en position de force face au maire de Rouen pour le vote final qui a lieu ce jeudi. Le gagnant aura la lourde tâche de remettre le parti au centre du jeu politique.

Par
SACHA NELKEN

Qui dirigera le Parti socialiste ces deux prochaines années ? L'actuel premier secrétaire, Olivier Faure, en place depuis 2018 ? Ou son rival, le maire de Rouen, Nicolas Mayer-Rossignol, qui promet un changement de cap ? Les militants roses le déclineront ce jeudi. Après avoir voté sur les textes d'orientations la semaine dernière, les 40000 adhérents du parti – un chiffre historiquement faible – sont invités à se rendre une nouvelle fois dans leurs sections locales pour choisir leur chef en glissant un bulletin dans une urne. Un système désuet et vivement critiqué au sein du parti, à l'heure où les autres familles politiques, comme Les Républicains, ont opté pour le vote électronique. Mais qui fait «le charme du congrès», selon un vieux de la vieille.

Le «charme» des congrès socialistes, c'est souvent aussi des campagnes violentes, parfois serrées et qui peuvent se finir dans la discorde et les larmes comme la dernière fois à

Marseille en janvier 2023. Mais pour l'instant, cette édition 2025, qui se conclura à Nancy du 13 au 15 juin, n'est pas à ranger du côté des plus explosives. Si des critiques ad nominem de part et d'autre ont bien sûr rythmé les débats dans la presse et les fédérations, le Parti socialiste ne semble pas, pour l'heure, au bord de l'implosion. «*Cette fois, les échanges sont plutôt de bonne tenue*», note un député PS soutien de l'actuel premier secrétaire. Contrairement à Marseille, où l'intégralité des débats tournaient autour du rapport à La France insoumise, cette question est aujourd'hui soldée. Plus personne chez les roses ne voit LFI comme un potentiel partenaire. Pendant des semaines, les deux camps se sont surtout affrontés sur la stratégie à adopter pour l'échéance présidentielle. Et principalement le diamètre du rassemblement à mener. Olivier Faure plaide pour une plateforme allant de François Ruffin à Raphaël Glucksmann. Nicolas Mayer-Rossignol souhaite, lui, créer une fédération moins large avec Place publique, Bernard Cazeneuve, Benoît Hamon ou encore Yannick Jadot.

Ce congrès 2025 pourrait aussi être différent de celui de Marseille car le résultat final risque de ne pas être aussi serré. Si lors du vote sur les textes d'orientations – l'équivalent du premier tour –, Olivier Faure et Nicolas Mayer-Rossignol se sont retrouvés dans un mouchoir de poche avec respectivement 42,21 % et 40,38 % des voix, loin devant Boris Vallaud et ses 17,41 %, une part non négligeable des socialistes estiment que le match est plié en faveur du premier secrétaire sortant. Car dimanche, le député de Seine-et-Marne a obtenu le soutien du troisième homme du congrès Boris Vallaud. «*Je voterai pour Olivier Faure, mais ce n'est ni un chèque en blanc ni une ardoise magique*», a-t-il ainsi annoncé au *Monde*.

«ON PEUT ENCORE GAGNER»

Et même si le Landais a bien pris soin de préciser que ce n'est qu'une position personnelle et non une consigne de vote adressée aux siens, sa prise de parole pourrait bien convaincre une majeure partie de son courant à faire le même choix que lui. «*Quand je vois les*

reports de voix chez moi, ça ne peut qu'accentuer les résultats du premier tour», affirme un proche de Vallaud qui dit «*ne pas voir de scénario gagnant pour Nicolas Mayer-Rossignol*». Dans l'entourage d'Olivier Faure, on estime que «*normalement au moins 50 %*» des votants du Landais pourraient donner leur voix à leur candidat. Ce qui suffirait pour l'emporter compte tenu de leur avance du premier tour. Pendant des semaines, les fauristes ont martelé que des retrouvailles entre leur chef et Boris Vallaud étaient le sens de l'histoire puisque jusqu'à peu, ils cheminaient ensemble au sein du même courant. Pour autant, Nicolas Mayer-Rossignol et les siens refusent de reconnaître que tout est joué. «*On peut encore gagner*», affirme le maire de Rouen en rappelant qu'une partie des soutiens de Boris Vallaud se reporteront sur lui. Mais pour que leur souhait devienne réalité, le front anti-Faure rassemblé au sein du «TO C» (pour texte d'orientation C) a conscience que la clé réside dans la mobilisation qui n'a pas été optimale les concernant la semaine dernière. Pour convain-

Suite page 4



Olivier Faure, à Paris le 28 avril. PHOTO FLORENCE BROCHOIRE. DIVERGENCE



Nicolas Mayer-Rossignol, lors d'un meeting à Paris le 24 mai. PHOTO ALBERT FACELLY

Pour le challenger, «il faut remettre le parti au travail»

Candidat au poste de premier secrétaire du PS, Nicolas Mayer-Rossignol tacle son concurrent, Olivier Faure, et explique vouloir rénover le parti pour qu'il rassemble 100 000 adhérents.

Nicolas Mayer-Rossignol veut y croire jusqu'au bout. Même s'il n'aborde pas le second tour du congrès du Parti socialiste, ce jeudi, dans la peau de favori – surtout depuis le soutien de Boris Vallaud, défait au premier tour, à son concurrent Olivier Faure –, le maire de Rouen assure qu'il peut l'emporter. Pour convaincre les militants roses de lui faire confiance, le chef de file du front anti-

Faure promet, auprès de *Libération*, qu'il engagera les changements nécessaires pour refaire du PS un grand parti populaire réunissant 100 000 adhérents. Ce que la direction sortante, dit-il, n'a pas fait en sept ans.

Votre ancien concurrent Boris Vallaud, arrivé troisième au premier tour, a annoncé qu'il votera pour Olivier Faure. Comprenez-vous ce choix ?

L'AGENDA TROP «CHARGÉ» DE FAURE

A la veille du deuxième vote du 81^e congrès du Parti socialiste, celui devant départager les deux prétendants au poste de premier secrétaire, nous souhaitons vous proposer les interviews d'Olivier Faure et Nicolas Mayer-Rossignol : mêmes questions, mêmes longueurs, stricte égalité. Si le second a accepté l'exercice, l'entourage du premier secrétaire sortant nous a répondu que son «agenda» était «extrêmement chargé» ces deux derniers jours «entre les déplacements, événements de campagne et sa proposition de loi» sur la «reconnaissance de la nation envers les rapatriés d'Indochine et réparation des préjudices subis» examinée mardi. Voilà pourquoi notre journal donne la parole, ce jeudi, au maire de Rouen seulement.

C'est une décision personnelle. Mais une grande partie de ses soutiens feront le choix inverse. Jeudi, tous les militants doivent se poser une question simple: veut-on le statu quo ou le changement?

Après la décision de Boris Vallaud, Olivier Faure aborde le vote en position de force...

Il est sortant, donc favori! Malgré ce statut, la direction sortante fait 42% lors du premier tour, contre 71% puis 49% lors des deux derniers congrès. Aujourd'hui nous les talonnons parce qu'il y a une demande forte de changement.

Pourquoi seriez-vous la bonne personne pour diriger le PS?

Le Parti socialiste doit changer. Il y a de moins en moins de militants, de moins en moins de débats, même le premier secrétaire les esquive... Aujourd'hui la ligne du parti n'est pas claire sur tant de sujets... Il faut remettre le PS au travail pour qu'il redevienne un parti populaire qui s'affirme. Je suis le candidat de ce changement.

Alors que la direction sortante est en place depuis sept ans, des évolutions nécessaires et promises n'ont pas été réalisées. On ne peut pas s'exonérer des responsabilités. Il faut donc changer. En 2022, le PS n'était pas prêt pour l'élection présidentielle et ça s'est vu.

L'est-il plus aujourd'hui en cas de dissolution?

Non. Nous n'avons ni programme abouti, ni incarnation suffisamment forte. En sept ans cela aurait dû être fait. Pourquoi cela changerait-il maintenant si la même direction était reconduite?

Qu'est-ce qui vous distingue d'Olivier Faure?

Nous partageons évidemment de nombreuses valeurs. Mais moi, je suis pour un Parti socialiste qui s'affirme, pas pour un PS qui s'efface ou qui sous-traite. Je veux un PS ancré dans le réel, les territoires, les fédérations. Aussi, quand je parle d'union de la gauche, je la pratique personnellement tous les jours en tant que maire. Je travaille

à l'échelle de Rouen avec des écologistes, des communistes, Place publique...

Puis, les militants ne sont pas dupes. Ils ont compris qu'Olivier Faure souhaite être candidat à la présidentielle. C'est son droit. Mais chaque militant doit choisir en conscience: voter pour Olivier Faure c'est aussi conforter une ambition présidentielle personnelle. Je ne suis pas dans cette optique-là. La situation au PS est trop grave. Je serai un premier secrétaire de mission.

Les militants ne sont-ils pas, finalement, plus unitaires que vous ne le pensiez?

Ecartons les faux débats! Nous sommes tous pour l'union de la gauche. La question c'est: quel rassemblement, et comment le faire? Pour nous, ce qui est sûr c'est que nous ferons sans La France insoumise. Nous sommes aussi opposés à une primaire de la carpe et du lapin, on a déjà donné!

Etes-vous satisfaits cette fois-ci des conditions du vote?

Non. Il a fallu plus de vingt-quatre heures pour valider 24 000 bulletins seulement. Cela laisse planer du doute, du soupçon et pour tout dire un peu de ridicule. La comparaison avec d'autres votes d'autres partis est cruelle. La promesse de mettre en place un vote électronique sécurisé n'a pas été tenue. Je regrette aussi qu'Olivier Faure rejette toute demande de débat national. Je pense au contraire que cela enrichirait notre parti.

Si vous êtes élu, quelle stratégie comptez-vous mener pour la présidentielle de 2027?

La base de tout c'est d'abord de retrouver un Parti socialiste populaire, ne réunissant pas 40 000 militants mais au moins 100 000. Ensuite, nous devons gagner les municipales. Si nous sortons de ce scrutin en perdant des villes symboles à un an de la présidentielle, rien ne sera possible.

Parallèlement, nous devons construire un projet puisque tout reste à faire. Concernant l'union de la gauche, je veux bâtir une fédération avec des partis et des personnalités proches de nous, comme Benoît Hamon, Raphaël Glucksmann, Bernard Cazeneuve, Yannick Jadot, Karima Delli... Pour ensuite conclure un pacte de législature avec nos partenaires communistes, écologistes, etc. Le fond doit déterminer les alliances; pas l'inverse! Commencer par une primaire serait reproduire les erreurs du passé.

Si vous gagnez, Olivier Faure aura-t-il une place dans votre dispositif?

Bien sûr. Jusqu'à présent 50% du parti était exclu de la direction. C'est stérile. Je ferai en sorte que toutes les sensibilités soient bien représentées dans les instances. Je ne serai ni dans le sectarisme, ni dans l'ostéocartisme. Mais pour changer, il faut voter ce jeudi!

Que ferez-vous si vous perdez?

Je suis en campagne pour gagner.

Recueilli par S.N.

Suite de la page 2 cre les personnes restées chez elle au premier tour de se déplacer, le Rouennais a partagé sur les réseaux sociaux une vidéo mercredi dans laquelle il s'adresse «avec gravité» à ses «camarades socialistes» pour les enjoindre à se rendre aux urnes. «Je sais que plein de militants ne sont pas allés voter [...] mais c'est le moment où va se décider l'avenir de notre famille politique, l'avenir de la gauche et d'une certaine façon l'avenir du pays», dramatise-t-il.

MANQUE D'IDÉES FORTES

Malgré une certaine sérenité affichée, le camp d'Olivier Faure refuse de se dire que la victoire est déjà acquise. «Un match, ça se joue de la première à la dernière seconde», insiste l'actuel secrétaire général du PS, Pierre Jovet. Le premier secrétaire fera donc campagne jusqu'à la dernière minute, expliquent ses proches. Après un meeting numérique mardi soir, le député de Seine-et-Marne a rencontré des militants dans les Yvelines en sortant d'une interview sur BFMTV mercredi. «Jusqu'à la dernière seconde, il va falloir mobiliser les nôtres. Il ne faut pas qu'ils se disent que c'est plié grâce au soutien de Boris Vallaud», souffle la députée Dieynaba Diop. Surtout, les fauristes veulent un score net pour empêcher toute contestation possible de la part du camp adverse, comme ce fut le cas il y a deux ans.

Les fauristes veulent un score net pour empêcher toute contestation possible de la part du camp adverse, comme ce fut le cas il y a deux ans.

Quel qu'il soit, le résultat du vote du premier secrétaire soulèvera à coup sûr de nombreuses questions. A commencer par celle de l'ouverture de la direction aux autres courants. Dénonçant un «sectarisme» d'Olivier Faure qui a fait le choix en 2023 «d'exclure 50%» du parti, Nicolas Mayer-Rossignol a d'ores et déjà prévenu qu'il comptait mener une direction collégiale dans laquelle Boris Vallaud comme Olivier Faure auront leur place. «Je ferai en sorte que toutes les sensibilités soient bien représentées dans les instances», dit-il. L'actuel premier secrétaire en fera-t-il de même? «Le PS ne se fera pas sans Nicolas Mayer-Rossignol, sans Carole Delga. [...] J'en serai le garant», assure Boris Vallaud dans *le Monde*. En échange de son soutien à Faure, il a exigé que la future direction accueille des personnalités de tous les courants. «Celles et ceux qui se sentent prêts à venir travailler avec nous seront les bienvenues. Mais ce serait cocasse que des per-

sonnes qui ont tant critiqué Olivier acceptent de venir travailler sous sa houlette», râle Dieynaba Diop. En cas de victoire de Faure, il est plus que probable que des soutiens de Vallaud auront des postes importants.

Le vainqueur du scrutin aura à s'atteler à la préparation des élections municipales prévues en début d'année 2026 et à la prochaine présidentielle de 2027. Pour les deux candidats, l'issue du premier scrutin sera déterminante à un an de l'élection suprême. Le PS, et plus largement la gauche, n'abordera pas la course à l'Elysée dans la même position si elle parvient à conquérir des villes ou au contraire si elle en perd des symboliques, comme Paris notamment. Parallèlement, la nouvelle direction socialiste, en plus d'échanger avec ses partenaires pour tenter d'aboutir à un rassemblement pour la présidentielle, aura à construire un projet pour le parti qui manque aujourd'hui cruellement d'idées fortes. Ce qui s'est encore vu dans cette campagne de congrès qui a surtout parlé de stratégie et d'alliances plutôt que de fond. Pour retrouver la place centrale qu'il occupait autrefois à gauche, le PS va aussi devoir trouver un moyen de s'agrandir, lui qui ne réunit aujourd'hui que 40 000 adhérents. Un signe de la faiblesse du parti critiquent les opposants de Faure, quand ses soutiens préfèrent rappeler qu'il a relevé une formation tombée dans les limbes après le quinquennat de François Hollande. ◆

Cinq villes où le Parti socialiste ne mettra plus les pieds pour ses congrès

Tours en 1920, Metz en 1979 ou, plus récemment, Marseille en 2023...
Certains congrès du PS ont donné lieu à des affrontements fraticides. Retour sur ces moments marquants.



EDITORIAL

Par
PAUL QUINIO

Et donc?

Le Parti socialiste tient son congrès. Ah bon? Où ça? A Nancy. Quand ça? Du 13 au 15 juin. Mais les militants votent ce jeudi pour désigner le premier secrétaire. Mais qui est candidat? Olivier Faure, le sortant, et Nicolas Mayer-Rossignol, le maire de Rouen, déjà opposé au premier lors du dernier congrès. Qui va gagner? Sans doute Olivier Faure, car il a reçu le soutien de Boris Vallaud, arrivé troisième après le premier tour. Mais ce n'est pas complètement sûr non plus. D'accord. Et donc? Et donc quoi...?

Vous aurez compris qu'au-delà du ton un peu moqueur, les semaines qui viennent de s'écouler ont confirmé que le Parti socialiste, malheureusement, reste un petit corps malade. Ses débats, sa campagne interne, se sont déroulés dans un contexte d'actualité dramatique, ce qui pousse sans doute à regarder ailleurs. Mais tout de même... Ils n'ont, en vrai, intéressé personne. Cette actualité dramatique, et on ne parle pas seulement des guerres en Ukraine ou à Gaza, mais des oukases économiques de Trump, des débats ici en France sur le déficit budgétaire, des reculs très inquiétants dans la prise de conscience de l'urgence écologique, du désarroi – et le mot est faible – de notre jeunesse, aurait dû être à l'inverse un levier d'intérêt. Qu'est-ce que les socialistes ont à dire aux Français sur tous ces sujets, dont la liste n'est évidemment pas exhaustive? Personne ne le sait davantage à la veille du congrès de Nancy qu'il y a deux mois. Ce constat, sévère, vaut d'ailleurs pour le reste de la gauche. LFI continue de se rétrécir dans son sectarisme et ses impasses, tout en se délectant de voir les autres formations pédaler dans la semoule de l'union ou pas l'union, avec qui, jusqu'où et patati et patata. Le congrès des écolos n'a pas produit grand-chose d'enthousiasmant. Le PCF s'accroche aux branches municipales qui restent. Quant à François Ruffin et Raphaël Glucksmann, dans des registres bien sûr différents, ils tentent d'émerger toutes les trois semaines, sans grand succès. Désespérant? Un peu. Beaucoup. Pourtant, comment penser que la gauche n'a pas, à l'heure de cette bascule mondiale que l'on sent à l'œuvre, un rôle majeur à jouer, un message essentiel et d'espoir à passer, notamment aux classes populaires et moyenne forcément plus inquiètes? C'est d'autant plus la question que la macronie s'abîme dans une guerre de succession. Que le RN reste groggy après l'armoire judiciaire qu'il a prise sur la tête. Et que la droite n'a toujours pas compris que sa copie serait toujours plus pâle que l'original d'extrême droite. Bref, l'espace existe d'ici 2027. Le temps presse un peu, mais la gauche peut encore se donner les moyens de l'occuper. ◆



@ Oklima Groupe EDF

Carbone et biodiversité : deux fronts, une même bataille pour le climat



Vous soutenez des projets «orphelins», qu'entendez-vous par là ?

Il s'agit de projets réalisables, d'un point de vue purement technique, mais qui peinent à émerger faute de structuration ou de financement. Dans l'Orléanais, par exemple, nous accompagnons des agriculteurs souhaitant régénérer leurs sols, - trop longtemps appauvris par des pratiques conventionnelles -, en mettant en œuvre des cultures intermédiaires sans valeur marchande, mais qui aident la fertilité. Le but est de capter le CO₂ et l'azote de l'air pour le restituer ensuite au sol via la racine de ces plantes. Autre exemple, dans la Manche, départe-

Filiale du Groupe EDF spécialisée dans la contribution carbone de qualité, Oklima développe des initiatives environnementales à impact positif sur le climat et la biodiversité. Plus précisément, elle s'attarde sur des «*projets orphelins*», selon les propres termes de Thomas Bladier, son président et cofondateur. Rencontre.

ment le moins boisé de France, où nous travaillons en partenariat avec un exploitant local afin de réaménager une zone humide, dont on sait qu'elle va favoriser la biodiversité. Nous prévoyons aussi la plantation de neuf essences d'arbres, dont des fruitiers forestiers et des essences mellifères pour les polliniseurs. L'ambition c'est de restaurer un écosystème diversifié et de favoriser l'apparition d'habitats pour la faune...

L'idée est donc de favoriser les pratiques agricoles régénératrices avec des solutions basées sur la nature...

En effet! Et si la création de puits de carbone et de réservoirs de biodiversité est fondamentale, le sol joue un rôle central en faveur de la régulation climatique. Rappelons, d'ailleurs, que l'initiative «4 pour 1000», lancée lors de la COP21, a montré qu'une augmentation annuelle de

1,5 % de la quantité de carbone contenue dans les sols permettrait de régler le problème du changement climatique. Il paraît aussi essentiel, de ne jamais décorrélérer carbone et biodiversité, biodiversité et climat. Par exemple, miser uniquement sur des essences à croissance rapide qui stockent un maximum de carbone va appauvrir la biodiversité parce que vous allez pomper dans les nappes phréatiques, donc, vous déplacez le problème! A contrario, le fait d'agir sur des écosystèmes naturels donne une opportunité de jouer la combinaison : je régénère les sols, donc je stocke plus de carbone, résultat, mes sols sont plus riches...

On parle de double peine climatique avec le changement climatique et la perte de la biodiversité : quel est votre sentiment ?

Toute la difficulté réside dans la mo-

bilisation, mais aussi le fait de regarder les choses en face pour ne pas minimiser. Et en même temps, c'est vrai que c'est effrayant! Pour autant, des solutions existent. Le risque à ne pas les exploiter, c'est de ne pas agir et d'arriver à une paralysie qui, demain, fera que certaines régions du monde deviendront inhabitables à cause des inondations, des pics de chaleur, etc. La bonne nouvelle, c'est qu'aujourd'hui, globalement, nous savons quoi faire et comment faire. L'enjeu, c'est donc de transformer cette lucidité en action, et de continuer à avancer collectivement vers un impact réellement positif et durable!

oklima
GROUPE EDF

CISJORDANIE

«J'ai l'impression qu'on nous a ramenés des décennies en arrière»

Dans la région de Masafer Yatta, dans le sud de la Cisjordanie, plusieurs petits villages subissent la pression croissante de l'armée et des colons, qui poussent les habitants palestiniens au départ. A Khallet al-Dabaa, les destructions se poursuivent depuis qu'un avis de démolition a été émis en février.

REPORTAGE

Par
FANNY LÉONOR CROUZET
Correspondante à Jérusalem

La scène est désolante. Du village de Khallet al-Dabaa, accroché à une colline de Masafer Yatta, dans le sud de la Cisjordanie, il ne reste presque rien. Le sol est jonché de fragments de béton et de tôles tordues, vestiges de dizaines de maisons palestiniennes. Quelques appareils électroménagers en mauvais état traînent, à l'abandon, ainsi que des panneaux solaires, principale source d'électricité de cette région semi-désertique. Ils sont à présent hors d'usage. Assis sur un matelas en mousse à l'ombre d'un olivier, Sou'oud Dababsa, 63 ans, égrène les perles de son chapelet. Ses yeux trahissent l'inquiétude et le manque de sommeil, mais il raconte d'une voix forte et profonde la destruction de sa maison, lundi, par l'armée israélienne et ses bulldozers. «*J'ai des documents fonciers en arabe qui prouvent que cette maison appartenait à ma famille, ils datent de bien avant l'occupation israélienne, s'indigne le Palestinien. J'ai même fait des procédures auprès d'Israël pour obtenir des documents équivalents que j'ai montrés aux soldats qui sont venus détruire. Ils ne les ont même pas regardés.*» Dix-huit familles, soit plus de 120 personnes, vivent à Khallet al-Dabaa depuis plusieurs générations.

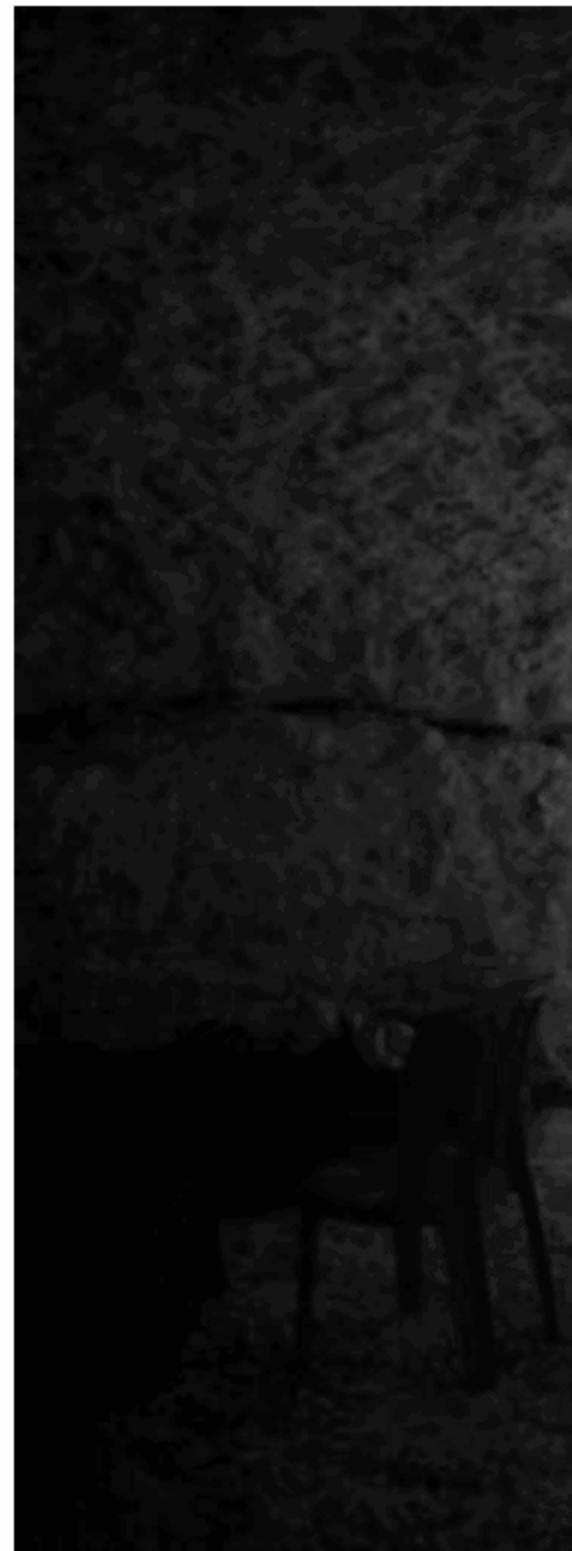
Elles ont été informées par l'armée au mois de février de la destruction prochaine du village, au prétexte qu'il est situé au cœur d'une zone d'exercices militaires établie par Israël dans les années 80 à Masafer Yatta. Depuis, Khallet al-Dabaa et 18 autres villages palestiniens se trouvent sous la menace d'un transfert forcé de leurs populations. Vers où ? A cette question, personne ne sait, ou ne veut, répondre. Surtout pas les habitants. «*Khallet al-Daba est le seul lieu où j'ai jamais habité, je n'en partirai pas*», prévient Sou'oud Dababsa. «*Mon frère est né dans cette grotte, il a 82 ans aujourd'hui*», poursuit-il en faisant visiter une pièce sobre et fraîche creusée dans la roche, d'une trentaine de mètres carrés, où il dort avec dix membres de sa famille depuis la démolition de sa maison. «*J'ai l'impression qu'on nous a ramenés des décennies en arrière... On avait de grands réservoirs d'eau, ils les ont détruits en même temps que le reste du village*», se désole le Palestinien. Un seau en plastique de quelques litres d'eau potable, qu'il a porté à pied depuis le hameau voisin, est posé sur l'évier.

Villages isolés

A environ 300 mètres du cœur du village se trouve la grotte d'Abdullah Dababsa, 62 ans. Le 26 mai, des colons israéliens ont forcé la porte et vandalisé l'intérieur en y faisant entrer des dizaines de moutons.



Des habitants de Khallet al-Dabaa tentent de déblayer l'accès d'une grotte saccagée, le 10 mai. PHOTO COLE YEOMAN



Dans le village, des grottes

Puis l'un des colons s'y est installé dans le but, selon les habitants, d'en faire un nouvel avant-poste en vue d'une prochaine implantation. «*Il y avait des excréments partout, et regardez, ils ont cassé tout ce qu'ils pouvaient*», témoigne Adeeb Huraini, bientôt la trentaine, activiste palestinien venu porter secours aux habitants du village et empêcher de nouvelles agressions de colons.

Si elles ont toujours existé dans la région, ces violences sont devenues quasi quotidiennes en Cisjordanie depuis l'attaque du 7 octobre 2023 et le début de la guerre à Gaza. Dans le sud mais aussi le nord : les Palestiniens de Jénine et Tulkarem sont confrontés aux mêmes démolitions, opérées dans les camps de réfugiés par l'armée israélienne dans le cadre de son opération «Mur de fer», qui a déplacé des dizaines de milliers d'habitants. En parallèle, le ministre suprémaciste israélien Bezalel Smotrich a annoncé un nouveau plan de colonisation avec la création de 22 nouvelles implantations juives en Cisjordanie (occupée depuis 1967). Objectif non dissimulé de cette annonce : contrer la possibilité d'un Etat palestinien avant la

conférence de New York, du 17 au 20 juin, censée faire avancer la solution à deux Etats.

Masafer Yatta est une zone semi-désertique qui s'étend sur environ 35 kilomètres carrés dans le sud de la Cisjordanie, jusqu'à la ligne verte qui marque la frontière avec Israël. Il n'existe pas de décompte récent de ses habitants, dont les grandes familles occupent une vingtaine de villages épars dans le désert aride, où fleurissent les colonies israéliennes et les avant-postes. Un isolement qui en fait une des communautés palestiniennes les plus fragiles face à l'accélération de l'occupation.

Ces dernières semaines à Khallet al-Dabaa, raconte le militant Adeeb Huraini, «des colons et certains de leurs enfants, qui avaient peut-être 14 ou 15 ans, sont venus avec un cheptel d'environ 300 animaux. Les bêtes ont mangé tous les oliviers que les Palestiniens ont plantés ces dernières années. Ensuite, ils ont brisé la porte du puits et contaminé l'eau avec des excréments de moutons et de la terre pour la rendre impropre à la consommation.» Au fond de la réserve, une couche huileuse recouvre la surface de l'eau.

Colons réservistes

Si on suit Adeeb Huraini dans la maison, c'est qu'Abdullah Dababsa ne peut pas faire constater les dégâts lui-même : il est soumis à une interdiction temporaire d'accéder au village. Après l'attaque des colons, il a été arrêté par l'armée israélienne et détenu plusieurs heures avec d'autres villageois. Unissant leurs forces, les Palestiniens de Khallet al-Dabaa ont

délogé le colon venu établir domicile dans sa grotte. Menue victoire d'une bataille sans relâche. Alors qu'Adeeb Huraini s'apprête à décrire l'ampleur, deux tout-terrain blancs roulent en direction de l'entrée du village, soulevant des nuages de poussières ocre : l'armée israélienne. Ils sont suivis par une voiture de police de l'Etat hébreu dont descend un homme en uniforme noir, qui s'approche des habitants, des activistes et des deux journalistes présents. «*Pièce d'identité, s'il vous plaît*, demande l'agent. Vous savez que vous n'avez pas le droit d'être ici, c'est une zone d'entraînement militaire inter-

dite sauf aux habitants. Vous n'avez pas vu le panneau ?» Autour de l'officier de police, plusieurs soldats lourdement armés, cagoulés pour ne pas dévoiler leurs visages, filment la rencontre avec leurs téléphones personnels. A Masafer Yatta, plusieurs colons qui résident dans des implantations voisines officient au sein de l'armée en uniformes de réservistes. Les locaux palestiniens les surnomment les «colons-soldats». Sur la route de sortie du village, on aperçoit en se retournant un bloc de béton posé à même le sol. Il est tagué d'un message en hébreu avertissant de la présence d'une zone de tirs, dont les délimitations ne sont pas précisées.

Médias internationaux

A quelques minutes de voiture de là, en serpentant sur un chemin caillouteux, se trouve At-Tuwani. C'est le premier village de la colline de Masafer Yatta accessible depuis Hébron, l'une des grandes villes du sud de la Cisjordanie occupée. C'est à At-Tuwani qu'est né l'activiste palestinien Basel Adra, 28 ans, l'un des quatre réalisateurs du film *No Other Land*, qui a remporté cette année l'Oscar du meilleur documentaire, donnant un coup de projecteur sur la lutte des populations locales contre l'occupation israélienne. Depuis qu'il a reçu sa statuette, Basel Adra continue d'alerter la presse internationale sur la menace d'un départ forcé de la communauté de Masafer Yatta. C'est la raison pour laquelle il avait convié lundi des journalistes à visiter le village de Khallet al-Dabaa afin d'y constater les destructions et de rencontrer les habitants. Le rendez-vous était fixé chez lui, à At-Tuwani, à 9 heures du matin. A son arrivée, le petit groupe de médias s'est vu empêcher d'accéder au village par des soldats, qui ont présenté un avis de fermeture temporaire (écrit en hébreu) de la zone d'At-Tuwani et de Khallet al-Dabaa «pour des raisons de sécurité». Sans se démonter, Basel Adra et son réalisateur, l'Israélien Yuval Abraham, ont tenu une courte conférence de presse de

vant le point de contrôle de l'armée. Mais pour les journalistes, impossible de couvrir l'actualité à Masafer Yatta ce jour-là.

Sollicitée par l'AFP sur les raisons de cette interdiction, l'armée israélienne a expliqué dans un communiqué que le village de Khallet al-Dabaa était construit «illégalement» dans une zone de tir militaire. «L'entrée dans les zones de tir des forces de défense israéliennes est interdite par des ordres militaires. Afin de maintenir l'ordre public et de prévenir les frictions, les forces de défense israéliennes ont émis des ordres de restriction et ont interdit l'accès à la zone aux personnes susceptibles de perturber l'ordre», poursuivait le texte. Des restrictions applicables, précise l'armée, à tout «citoyen israélien privé». Donc, en théorie, aux colons israéliens.

Mais «*depuis le 7 Octobre, tout a changé*», analyse Hafez Huraini, 53 ans, visage respecté de la communauté de Masafer Yatta, qui vit à At-Tuwani. «*Les colons et l'armée sont les mêmes et sont encouragés par l'arrivée de l'extrême droite au pouvoir, Itamar Ben Gvir et Bezalel Smotrich*.» Juste à côté de son habitation, Hafez Huraini a construit une imposante maison d'hôtes, qui accueille depuis 2021 des activistes internationaux venus soutenir les familles menacées d'expulsion, empêcher par leur présence la violence de colons sur le territoire et documenter l'action israélienne à Masafer Yatta, le temps de quelques mois. Mais depuis fin 2021, le lieu est visé par une procédure de destruction édictée par l'Etat hébreu. «*On nous a dit que le bâtiment était construit sur un site archéologique et qu'il devait être démolie*», reprend Hafez Huraini. Avec son avocat, il se bat contre cette démolition programmée qui porterait un coup sérieux à la lutte locale contre l'occupation israélienne. «*La loi est entre les mains de Smotrich et Ben Gvir aujourd'hui, donc elle sera peut-être détruite... Le temps le dira. Mais nous avons assez d'expérience et de détermination pour la reconstruire ensuite*.»



Le village de Khallet al-Dabaa le 10 mai. PHOTO COLE YEOMAN

«Khallet al-Dabaa est le seul lieu où j'ai jamais habité, je n'en partirai pas.»

Sou'oud Dababsa 63 ans, habitant du village rasé lundi par l'armée israélienne



(ici en juin 2024) ont été aménagées en habitations, et servent de refuges. PHOTO COLE YEOMAN



Philippe de Villiers lors de la «Marche pour la vie» à Paris, le 19 janvier.

PHILIPPE DE VILLIERS DANS L'EMPIRE BOLLORÉ Le vicomte se fait les bons amis

Des médias de l'industriel breton aux librairies, le Vendéen est partout. Ringard jusqu'à ce qu'Emmanuel Macron le sorte de la naphtaline, il cogne désormais sur le Président et affiche une réconciliation de façade avec son ex-protégé, le ministre Bruno Retailleau.

Par CHARLOTTE CHAFFANJON
Photos STÉPHANE LAGOUTTE. MYOP

Son nom a de nouveau déferlé dans les pages de l'actualité politique brûlante, au lendemain de la victoire de Bruno Retailleau à la primaire des Républicains, le 18 mai. Pas un portrait de la nouvelle star de la droite, 64 ans, qui ne mentionne Philippe de Villiers, 76 ans, comme son «mentor» et leur compagnonnage de près de trente ans comme un élément central de son ascension. La légende prend racine dans leur bocage vendéen natal, plus précisément au Puy du Fou et dans leur quart de siècle à la tête du parc d'attractions historique, tendance catho royaliste flirtant avec le révisionnisme. Une aventure entamée à la fin des années 1970, lorsque Villiers avait chargé le jeune Retailleau, cavalier bénévole à la *Cinécénie*, de la mise en scène des spectacles. Pour le grand public, le redoutable tandem est d'abord remarqué à l'occasion d'un scandale de triche dans l'émission *Intervilles*, en 1997, où l'actuel premier flic de France est fortement soupçonné (d'autant qu'il n'a jamais nié) d'avoir grugé pour favoriser son écurie. Il y eut aussi leur règne au conseil départemental – l'aîné président, son poulain juste derrière dans l'ordre protocolaire – avant une brouille épique à l'aube des années 2010. Un «*parricide*», suffoque à l'époque le leader souverainiste:

parce qu'il avait bridé les ambitions ministérielles de son vice-président attiré dans l'orbite de Sarkozy, ce dernier lui avait chipé la tête du département à l'occasion d'un putsch feutré. «*Chouan en avant*», titrait Libération en 2015 pour raconter cette histoire d'affranchissement douloureux, article dans lequel Villiers taillait sévèrement son ex-protégué «*sans aucune vision*».

En novembre dernier, leur réconciliation médiatique à l'occasion du Vendée Globe a ému les intimes, mais leurs embrassades exagérément chaleureuses après la nomination de Retailleau Place Beauvau n'y ont rien changé. Malgré ce que déclame un Philippe de Villiers à peine emphatique – «*nous avons fait la Vendée ensemble*», lâche-t-il ainsi au *Parisien* –, pas question de reprendre la route main dans la main. «*Ça [les retrouvailles, ndlr] n'importe pas de conséquence politique, c'est un jardin personnel*», évacuait Bruno Retailleau sur BFMTV. Les deux ont décliné les sollicitations de Libération. «*Ils n'ont aucune relation, ni professionnelle ni personnelle. Ce n'est pas un sujet pour lui*», promet clairement Jean-Baptiste Doat, directeur de la communication du ministre de l'Intérieur, qui a lui aussi œuvré au service de Villiers lors de la campagne présidentielle de 2007 avant de choisir le camp de l'ex-sénateur LR, peuplé globalement d'une foule d'anciens villiéristes.

Alors, si Bruno Retailleau rêve désormais ouvertement d'une trajectoire à la Nicolas Sarkozy jusqu'à l'Elysée, difficile d'envisager que Villiers puisse incarner, dans cette tentative de remake, son Patrick Buisson, le sulfureux idéologue d'extrême droite, conseiller de l'ombre du candidat UMP et fertile fournisseur de thèses identitaires qui s'avèrent victorieuses en 2007.

«FIGURE TUTÉLAIRE DE LA DROITE»

On pourrait poser la question autrement: Philippe de Villiers, qui semble avoir renoncé à se présenter à la moindre élection, a-t-il vraiment besoin d'un cheval de Troie pour diffuser ses idées le plus largement possible dans la France de 2025? Pour faire infuser dans le pays sa vision nostalgique, nourrie de l'idée simpliste selon laquelle «*tout était mieux avant*», et défendre encore et toujours «*l'identité*» et «*des racines*»? Combat plus que jamais dans l'air du temps, selon lui, à voir la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques en juillet. «*Une allégorie de nos abaissements*», avait-il cinglé, consterné, dans le *Figaro Magazine*, où «*tout était laid, tout était woke*», avait-il encore pleuré dans le *JDD*. Bref, a-t-il vraiment besoin d'un Retailleau pour jouer un rôle actif dans une bataille culturelle de plus en plus virulente, et mener la charge contre l'immigration qui l'effraie, le progressisme qu'il honnit et le «*wokisme*» qu'il diabolise?

Pas du tout, décrète Sarah Knafo. «*Philippe de Villiers est une personnalité intellectuelle majeure dans le pays. Depuis la mort de Patrick Buisson [en 2023, ndlr], c'est lui qui*

occupe le rôle de figure tutélaire de la droite: il a une grande influence», estime l'eurodéputée du parti Reconquête d'Eric Zemmour, dernier luron d'une bande de vieux copains formée précisément avec Patrick Buisson et Philippe de Villiers. Ainsi, les trois hommes se réunissaient régulièrement à partir de 2015, dans la perspective de la présidentielle qui devait se tenir deux ans plus tard, au premier étage de La Rotonde pour y théoriser que le salut de la droite viendrait précisément d'une droitisation toujours plus intense. Ce restaurant du quartier Montparnasse à Paris, dont le jeune Emmanuel Macron avait lui aussi fait son QG pour peaufiner son programme, est là où Villiers – lui-même candidat à la présidentielle en 1995 (4,74%) et en 2007 (2,23%) – se serait lié «*d'amitié*» avec l'ambitieux centriste. Près de dix ans plus tard, Macron est un président usé, Buisson a disparu, Zemmour reste abîmé par sa tentative ratée de ravir l'Elysée en 2022... Et Villiers connaît une seconde jeunesse.

Elle prend donc racine en 2017 avec l'élection d'Emmanuel Macron. Largement «*traité*» par le jeune président de la République qui n'aime rien de plus que les amitiés transgressives choquant jusqu'à son propre camp, au point de déconfiner en

avant-première le Puy du Fou à l'issue de la première vague du Covid-19, c'est finalement Villiers lui-même qui se détournera du chef de l'Etat en 2021.

Il le fait dans un livre, intitulé *le Jour d'après*, consacré à sa relation avec Macron, «*un jeune homme qui n'est pas fini*» et qui «*n'a pas le goût de la France*» : «*Quand on n'est plus dans la vie politique, qu'il y a un nouveau président qui vient vers vous pour demander des conseils, on espère. Jusqu'au jour où j'ai compris que c'était foutu, qu'il allait autre part. Sur la question de l'assimilation, il m'a dit non, sur la question du défi migratoire, il m'a dit non...*»

Cette alliance avec Macron, certes très éphémère, lui permet pourtant de retrouver le devant de la scène après de sacrés passages à vide. Politiquement, à la suite de résultats piteux lors de ses tentatives à la présidentielle, et personnellement, alors que ses fils se sont déchirés devant les tribunaux et dans les médias, l'un accusant l'autre de viol avant de s'exiler aux Etats-Unis sans

être cru par son père. Et, à la frontière de l'intime et du politique également, la fameuse brouille avec Bruno Retailleau.

«PARANOÏA ET CHASSE À LA TAUPE»

Des années d'autant plus tempétueuses que l'homme est décrit en coulisses comme «*très angoissé*» et «*jaloux*», notamment du succès tant dans l'estime des puissants qu'en librairie de son frère, le général Pierre de Villiers, chef d'état-major des armées brutalement débarqué par Macron en 2017, et que certains à droite souhaitaient alors voir se lancer dans la course à la présidentielle en 2022. «*Paranoïaque*» parfois aussi, comme lorsqu'il se lance dans une chasse à la taupe en 2019 après avoir été accusé dans *le Point*, larges extraits de recopiage à l'appui, d'avoir plagié des historiens pour son brûlot anti-Union européenne intitulé *J'ai tiré sur le fil du mensonge et tout est venu*. Malgré sa personnalité abrasive et ces casseroles, le personnage n'a

manifestement plus rien de radioactif aujourd'hui.

Ainsi, en septembre, les milliardaires Bernard Arnault et Vincent Bolloré déambulent à ses côtés dans les allées du Puy du Fou en tenue de ville, sortie captée sur TikTok par des visiteurs interloqués. Au sujet de Bolloré, Villiers s'emballait en 2021: «*C'est sûr que je préférerais que Vincent soit pape plutôt que François*», référence à l'alors souverain pontife, selon lui bien trop accueillant envers les migrants et relativement ouvert sur la question de l'homosexualité, avant de confier dans *le Monde* «*sa sympathie active*» envers l'industriel catho breton.

Sympathie que Bolloré lui rend bien. C'est même précisément chez lui qu'on trouve en grande partie les raisons de la *hypervilliériste* qui divise autant qu'elle intrigue tous ceux qui ont côtoyé l'homme. Puisque c'est au sein de l'écrin en or que représente son empire médiatique, sections édition et média, que l'aristocrate réac s'épanouit comme jamais. Le voilà désormais publié chez Fayard, dirigé par Lise Boëll, son éditrice historique chez Albin Michel. L'imprésario de la fachosphère (Zemmour étant son autre vache à lait), qui a décliné poliment nos sollicitations, l'a emmené dans ses bagages après sa prise mouvementée de la vénérable maison. Ainsi, le 25 octobre sort *Mémoricide*, 400 pages dédiées «*au génocide de la nation*» en cours, que seule sa glorification du «*roman national*» et de l'*«imaginaire collectif»* pourrait sauver. Au 26 mai, Villiers en avait écoulé près de 220 000 exemplaires (selon l'institut GfK) – il s'en vend encore 600 par semaine. Contre, à titre comparatif, 195 000 exemplaires pour le livre du président du RN, Jordan Bardella, publié une semaine plus tard au sein de la même maison.

En plus de ce succès maous, le souverainiste tient une chronique politique tous les vendredis soir dans l'émission d'Eliot Deval – le joker de Pascal Praud qui rétorque lui aussi cordialement qu'il n'a «*vraiment pas envie*» de répondre Suite page 10



Avec Bruno Retailleau à Londres, en 1996. PHOTO JEAN-BERNARD VERNIER. SYGMA. GETTY

«Il fait partie de l'offensive de Bolloré pour mener un combat politique que lui-même n'a jamais réussi à remporter. Parce que, qu'est-ce qu'il a réussi, en dehors du Puy du Fou?»

Renaud Muselier
président de Paca



Lors de la campagne présidentielle d'Eric Zemmour, en février 2022. PHOTO DENIS ALLARD

Suite de la page 9 aux questions de *Libé*. Devant près de parfois plus de 900 000 téléspectateurs, Villiers peut ainsi à loisir décliner son déclinisme, défendre le Puy du Fou face à Jean-Luc Mélenchon qui le qualifie de «clownerie passéeiste» ou même chroniquer son propre succès en librairie. Sans jamais oublier de dégommer Emmanuel Macron au passage: «Il a triturer la société, il a touché à la vie à la mort, à la transmission à la filiation. Il est faustien et prométhéen: il a joué avec le feu comme Prométhée, il joue avec la vie comme Faust.» Sur ce plateau, il fait face toutes les semaines au patron du *Journal du dimanche* (JDD), le trentenaire Geoffroy Lejeune. Or il n'est pas rare que ce soit lui, Philippe de Villiers, qui fasse l'ouverture des pages politiques de l'hebdomadaire.

Comme le 1^{er} mars dernier, où cet antieuropéen acharné se charge d'un dossier consacré à la guerre en Ukraine, dans lequel il raconte une rencontre avec Vladimir Poutine en 2014 à Yalta. France Inter a révélé dans la foulée que ce jour-là, Villiers avait tenté de convaincre l'autocrate, sans succès, de le laisser construire un Puy du Fou en Russie... «Question de Poutine, sourire en coin: «Mais comment allez-vous traiter des événements de 1812?», soit la campagne de Russie de Napoléon? Réponse de Philippe de Villiers: «Je suivrai nos amis russes, conseillers artistiques et historiques [...]. Avec quand même une sympathie particulière pour ceux qui ont repoussé l'envahisseur.» Evidemment.

Et quand ce n'est pas Philippe de Villiers lui-même qui prend la plume dans le JDD, Geoffroy Lejeune se charge d'écrire sur Philippe de Villiers. Comme en octobre, où il signe la recension de son futur best-seller, «récit de la dépossession d'un peuple de sa mémoire et de ses grandeurs», déclare-t-il. Encore plus fort, lorsque l'hebdomadaire dominical, dont la reprise brutale par Bolloré en 2023 a fait fuir les trois quarts de sa rédaction, publie son célèbre classement des personnalités préférées des Français, Philippe de Villiers apparaît sur la troisième marche des politiques, derrière Bardella et Marine Le Pen. Ce 28 mai encore, Philippe de Villiers y signait une chronique annonçant... «l'avertissement de Philippe de Villiers», en réaction au «récent rapport choc sur les Frères musulmans». Le tout sobrement intitulé «Francisation ou mort».

STRATÉGIE ROULEAU COMPRESSEUR

Le JDNews, déclinaison magazine du JDD, en kiosque depuis huit mois, n'est pas en reste puisqu'elle a déjà consacré pas moins de quatre une au Vendéen. En octobre: une grande interview sur «notre histoire assassinée». En décembre: son visage en pleine page pour illustrer une enquête sur Notre-Dame de Paris, «une éternité française». Fin décembre, aux côtés d'autres stars de l'empire Bolloré, pour savoir «ce qu'ils attendent en 2025». Et encore, en mars, pour déplorer l'effondre-



Le 19 janvier à la «Marche pour la vie», que le Vendéen voit comme un rempart contre «une civilisation française en péril».

ment de la France sur la scène internationale... Le président (ex-LR, passé chez Renaissance) de Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Renaud Muselier, relativise tout en s'étranglant: «OK, il est sur CNews toute la journée, ce qui lui permet de s'adresser à la droite dure de l'ouest de la France blanche. Les personnes âgées l'aiment bien et il fait partie de l'offensive de Bolloré pour mener un combat politique que lui-même n'a jamais réussi à remporter. Parce que, qu'est-ce qu'il a réussi, en dehors du Puy du Fou? Ça n'est pas suffisant pour donner des leçons toute la journée.»

Sauf que Philippe de Villiers n'est pas uniquement «sur CNews toute la journée» - d'ailleurs, quand il n'est pas à l'antenne, c'est Jacques, son petit-fils de 22 ans, qui y a son rond de serviette pour vendre son ouvrage, *le Bâtard du Roussillon*, «premier roman historique magistral» dixit le JDD, et forcément publié chez Fayard... Car au-delà des médias bolloréens, c'est bien toute la droitosphère médiatique, et notamment la jeune garde réactionnaire, qui l'a adoubé comme son porte-voix le plus emblématique. Ainsi le Figaro n'hésite pas non plus à lui consacrer de vastes pages, sous les plumes d'Eugénie Bastié ou d'Alexandre Devecchio. Ainsi, le quotidien historique de la droite a encensé le «style étincelant» de Mérimicide, extrait à l'appui: «On tente de faire vivre ensemble la femme grillagée et l'homme enceint, l'islamisme ancestral et le wokisme radical...» Et le quotidien d'organiser un débat de l'aristocrate face à une autre star de CNews, la présentatrice Sonia Mabrouk, sur le thème: «Qu'est-ce que l'âme française?». En février, une enquête laudatrice

à la une du *Figaro Magazine* était même consacrée au «phénomène Philippe de Villiers», «ce vicomte qui parle au peuple».

Et l'intégralité de cette bande d'admirateurs n'hésite pas à monter au créneau pour défendre leur héros lorsqu'il est attaqué. Ce fut le cas en septembre 2023 lorsque l'émission de France 2 *Complément d'enquête* s'était intéressée au Puy du Fou, mettant en lumière notamment «un recours au bénévolat jugé abusif, des soupçons de travail dissimulé ou encore l'expansion du parc dévorant les terres agricoles alentour». Tous s'étaient érigés dans leurs médias respectifs pour protéger leur parc favori, «un anti-Disney», contre cette émission «qui ne cherchait pas la vérité mais le scandale».

Au summum de cette stratégie rouleau compresseur, il fallait voir

Philippe de Villiers triomphant au Trocadéro le 19 janvier. Le voilà haranguant, malgré un froid de canard, une foule de jeunes cathos venus à l'occasion de la «Marche pour la vie», organisée par les descendants de la Manif pour tous, hurler

leur opposition à l'avortement, la PMA, la GPA ou la loi sur la fin de vie. «Vous êtes la marche pour la survie d'une civilisation qui ne veut pas mourir. La civilisation française est en péril! Le mouvement no kids est une folie!» lançait-il, avant de refuser, sourire aux lèvres, de s'entretenir avec *Libération* à sa descente de l'estrade.

RASTIGNAC RÉACTIONNAIRE

«Philippe de Villiers est dans l'air du temps, concède, accablé, un communicant macroniste. C'est le premier souverainiste français, un catho assumé, un conservateur assumé. Il l'était avant Zemmour, il l'était avant tout le monde. Que celui qui était un has been préchant dans le désert dans les années 1990-2000 soit devenu la star des néoconservateurs dit beaucoup de la bascule qui est en train de s'opérer.»

Ce succès vient aussi du pari de la diversification fait de longue date par Philippe de Villiers qui, outre son parc d'attractions, ne néglige aucun moyen de faire passer ses idées. Il a ainsi produit, avec l'appui financier du milliardaire Pierre-Edouard Stépin, en croisade assumée pour la victoire de l'extrême droite à la prochaine présidentielle, un film consacré au général chouan François Charette, déclinaison d'un des spectacles les plus populaires du Puy du Fou. Les spectateurs français ont ainsi pu, en 2023, découvrir en salles le noble combat des gentils royalistes face aux méchants républicains dans *Vaincre ou mourir*, vision très villiériste de la guerre civile vendéenne - 288 000 entrées, malgré des critiques au vitriol. En outre, depuis le mois d'avril, les éditions du Puy du Fou éditent une revue

pour enfants, *le Panache*, dont le patron a bien évidemment fait la pub sur CNews: «C'est un magazine qui a l'ambition de raconter aux jeunes avec force anecdotes ce qu'a été la France.» Face à lui, Geoffroy Lejeune se réjouissait par avance de pouvoir abonner sa progéniture à un journal dans lequel on «retrouve l'esprit du Puy du Fou».

Le parc, justement, est devenu un véritable passage obligé pour tout Rastignac réactionnaire. Là où il faut aller, là où il faut s'asseoir, à la table du maître. Cela commence toujours par une visite du parc, comme par cette belle journée de juin 2021 où ce fut le tour de Stanislas Rigault et Sarah Knafo. A l'époque, le jeune duo passe encore à peu près sous les radars médiatiques. Le parti Reconquête, qui portera Eric Zemmour à la présidentielle, ne sera créé que cinq mois plus tard et sa candidature à l'Elysée est encore une hypothèse. Philippe de Villiers sonde durant tout le repas les jeunes recrues de son vieux compagnon de route, dont les ambitions présidentielles le laissent encore très sceptique. Mais il finit par se laisser convaincre de s'engager dans l'aventure.

Moins d'un an plus tard, en avril 2022, elle s'achève par un flop avec 7,07% des voix pour Zemmour, que Villiers conseillait tous les dimanches soir de la campagne au restaurant parisien La Méditerranée. Un échec qui résonne avec ceux du «vicomte» à ses deux présidentielles, se heurtant à une sorte de plafond de verre situé pas très loin du sol. Une preuve aussi que si Villiers est maître en son royaume littéraire et cathodique, les frontières de ce dernier ne s'étendent pas aussi loin qu'il l'imagine. ◀

«Que celui qui était un has been préchant dans le désert dans les années 1990-2000 soit devenu star des néoconservateurs dit beaucoup de la bascule en cours.»

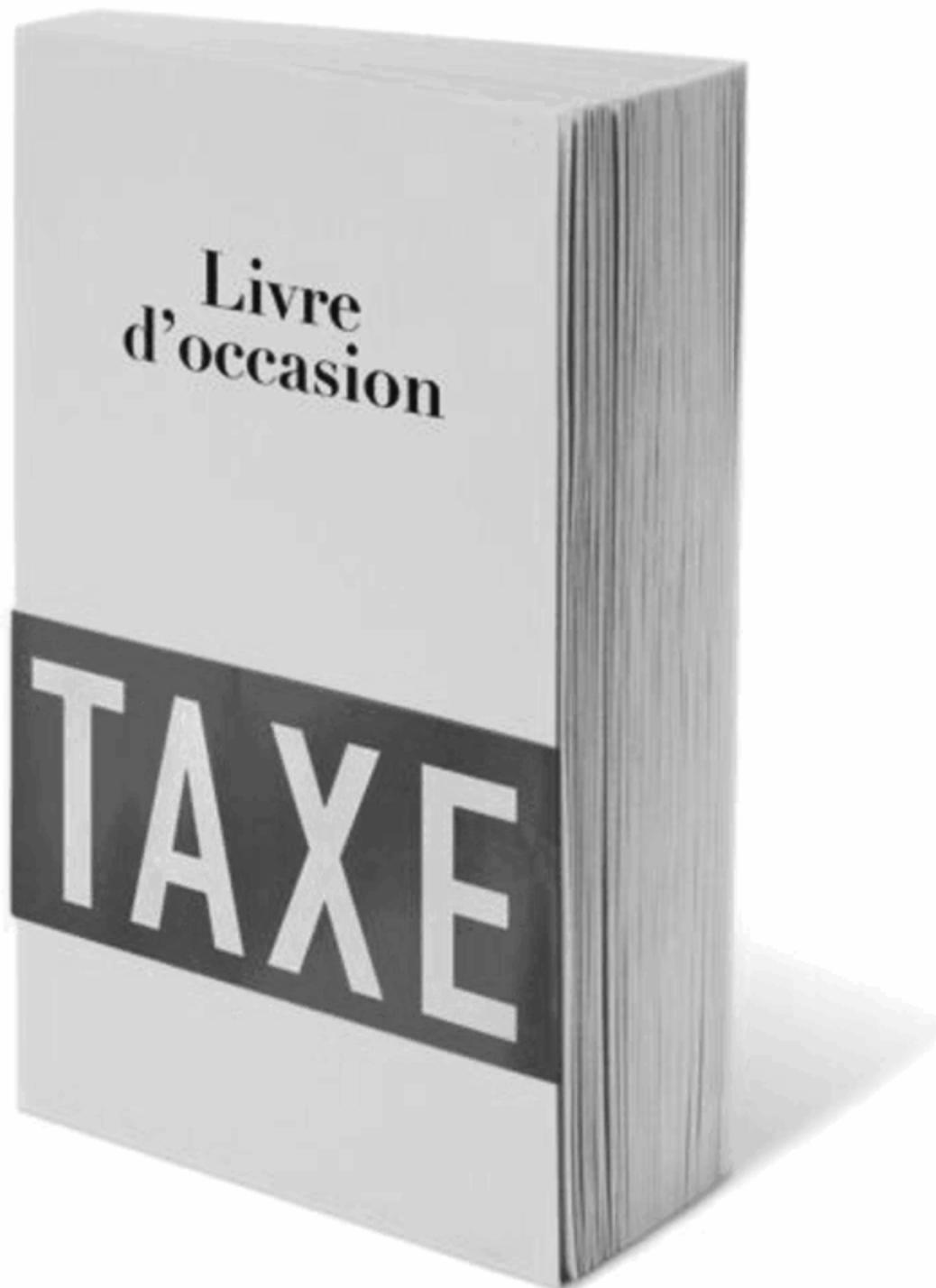
Un communicant macroniste

Au pays des Lumières, on n'a pas que des idées brillantes.

**Taxer le livre d'occasion à 3%,
alors que la lecture est en
danger, est-ce bien sérieux ?**

Une telle mesure serait contre-productive : elle limiterait l'accès à la lecture, pénaliserait les libraires et irait à l'encontre des modèles écologiques et économiques que l'on prétend soutenir.

Les Espaces Culturels E.Leclerc, acteurs engagés au quotidien, le savent : cette taxe serait un frein pour tous les lecteurs et pour la transmission du goût de la lecture aux plus jeunes.



E.Leclerc L

DÉFENDRE TOUT
CE QUI COMpte POUR VOUS.

Par
ADRIEN FRANQUE

Une nouvelle chaîne qui naît, quatre chaînes infos, désormais à la suite, France 4 sur le canal 4... La TNT rebat ses cartes vendredi et les zappeurs pourraient bien se retrouver désorientés. Orchétré en janvier par l'Arcom, l'autorité de régulation de l'audiovisuel, ce grand chamboulement fait suite à la réattribution de 15 fréquences l'an passé, à l'exclusion de C8 et NRJ12 et au retrait du groupe Canal+ de la TNT payante. Il a surtout un parfum un peu vintage, à l'heure de la consommation de contenus délinéarisés, de Netflix, de YouTube et de TikTok. Vingt ans après son lancement, le 31 mars 2005, la TNT, avec ses 25 chaînes nationales gratuites (et une payante, Paris Première) continue pourtant de structurer le paysage audiovisuel français. Même si, en tant que mode de réception de la télévision, elle est largement supplantée ces dernières années par les box des opérateurs télécom et autres télés connectées. Selon une étude de l'Arcom, en 2023, seuls 19,8% des foyers français désormais, ne recevaient la télévision que par la TNT. En février, le ministère de la Culture a même lancé une consultation publique pour établir son avenir après 2030. Ces chaînes vivent-elles leurs dernières années dans cet environnement privilégié?

T18, la nouvelle chaîne raisonnable

Elle a un nom de ligne de tramway et un logo un peu suranné, signé Etienne Robial. T18 (pour Télévision 18, son numéro de canal, pourquoi faire compliqué?) débarque ce vendredi. A 19 h 45, Laurent Ruquier coupera le ruban rouge à l'occasion d'une émission d'un peu moins d'une heure, qui dévoilera le contenu de la chaîne. L'animateur des *Grosses Têtes* sur RTL est la recrue star de cette nouvelle «mini-généraliste» avec une émission culturelle hebdomadaire, *Chez Ruquier*, tous les samedis entre 20 heures et 21 heures. Une rediff est malicieusement prévue quelques heures plus tard, en deuxième partie de soirée, face à *Quelle époque* sur France 2.

Le gros morceau de la grille de T18 s'intitule, lui, *Pour tout dire*, émission quotidienne de débats d'actualité, présentée par le journaliste Matthieu Croissandieu, ex-patron du *Nouvel Obs*, débauché à BFMTV, et qui sera programmé en concurrence frontale à *Ce soir* sur France 5. Mais rien à voir, a tenu à préciser Croissandieu, l'émission présentée par Karim Rissouli étant «monothématique».

La sienne fera appel à 25 «sociétaires», parmi lesquels on retrouvera notamment Raphaël Enthoven, par ailleurs éditorialiste à *Franc-Tireur*. Un hebdo édité par CMI France, propriété du magnat tchèque de l'énergie Daniel Kretinsky (et créancier de *Libération*), qui étend ainsi à la télévision son empire médiatique (il détient aussi *Marianne*, *Elle*, ou le groupe d'édition •••

Numérotation de la TNT

Attention, ça va péter

France 4 à la place de Canal+, l'info en continu rassemblée, lancement d'une nouvelle chaîne... Les habitudes des téléspectateurs vont être bouleversées à partir de vendredi.



●●● Editis). A entendre, mardi sur France Inter, Denis Olivennes, le patron de CMI France (et PDG de la holding qui possède *Libération*), T18 aurait pour ambition de faire rentrer tout le monde dans le fameux « *cercle de la raison*» à coups d'émission de débats qui ne seraient «ni Karim Rissouli, ni Pascal Praud, ni la déconstruction woke, ni la restauration réactionnaire».

D'autres personnalités du groupe CMI sont à attendre à l'antenne, comme Ava Djamshidi, la rédactrice en chef de *Elle*, qui présentera l'émission *[En] quête de sens*, le lundi soir, consacrée à des questions de société, accompagnée, à chaque fois, d'un documentaire diffusé en prime time. Sans sport ni télé-réalité, T18 a en fait des allures de simili-chaîne de service public, avec un budget modeste, 30 petits millions d'euros annuels. C'est peu. De quoi avoir des ambitions raisonnables: le patron de la chaîne Christopher Baldelli, ancien dirigeant de RTL, France 2 et Public Sénat, a indiqué à BFM Business vouloir atteindre l'équilibre économique à partir de la quatrième année. La chaîne joue alors la sécurité avec peu d'inédits,

du cinéma et beaucoup de documentaires, d'après les premières grilles dévoilées. Pour scruter les audiences de T18, par contre, il faudra être patient: elles ne seront mesurées qu'à partir du 1er septembre.

Les chaînes d'info font bloc

BFM TV sur la 13, CNews sur la 14, LCI sur la 15 et France Info sur la 16: voilà, à partir de vendredi, le nouvel ordre des chaînes d'information en continu. Un rassemblement qui augure une guéguerre revivifiée entre ces quatre lignes éditoriales désormais assez distinctes. Du côté de BFM TV, rachetée l'an passé par le milliardaire marseillais Rodolphe Saadé, la fin du mois de mai a vu l'hémorragie se confirmer dans ses rangs, avec une cinquantaine de départs via la clause de cession, un mécanisme qui permet aux journalistes de quitter un média avec des indemnités en cas de changement d'actionnaire. Quelques figures de l'antenne sont parties, comme la matinalière Adeline François, la présentatrice du *Déj Info*, Ashley Chevalier, ou le présentateur du week-end Ronald Guinrange.

Le patron de la chaîne, Fabien Namias, se voulait, lui, optimiste dans les colonnes du *Figaro*, lundi, en citant les personnalités qui ont fait le choix de rester, tels Apolline de Malherbe, Benjamin Duhamel, Maxime Switek et Olivier Truchot, ou de les rejoindre, comme l'ancien matinalier de Franceinfo Marc Fauville. En attendant d'autres recrues? La chaîne a aussi observé un sursaut sur le mois de mai, avec 2,9% de part d'audience (soit une hausse de 0,2 point en un an), son meilleur mois de l'année jusqu'à présent. Mais il en faudra plus pour récupérer le leadership des chaînes d'info, alors que le modèle de débats outranciers et partisans de CNews prospère, avec encore 3,4% de part d'audience en mai.

Derrière, LCI et France Info espèrent bien profiter de leur avancée dans la numérotation. Les deux lancent d'ailleurs, ces jours-ci, des campagnes de pub axées sur un journalisme de faits plus que d'opinion. «*Du sens plutôt que du sensationnel*», promet ainsi la première, toujours focalisée sur les questions internationales et en particulier le conflit russe-ukrainien.

La chaîne du groupe TF1 va changer d'habillage à l'écran et promet quelques aménagements éditoriaux (reportages et longs formats le week-end, une émission dominicale de lutte contre la désinformation ou davantage de soirées politiques en vue de la présidentielle de 2027) pour atteindre l'objectif de 2% de part d'audience, contre 1,8% actuellement. Lors d'un point presse mi-mai, le patron de l'info de TF1, Thierry Thuillier, estimait ce nouveau bloc info «à double tranchant, ça peut nous favoriser comme nous défavoriser». Notamment en poussant à un zapping effréné entre les quatre concurrentes. Ce qui ne pourrait qu'être profitable à France Info, qui stagne toujours aux alentours des

0,8% de part d'audience. Huit ans après sa création, elle est la chaîne la moins regardée de la TNT. A la suite de plusieurs polémiques autour de son traitement du conflit à Gaza, la direction de France Télévisions veut profiter de cette arrivée sur le canal 16 pour changer quelque peu de ligne, en promettant moins de débats et plus de faits. «*L'information n'est pas une opinion*», clame d'ailleurs son nouveau slogan. A l'antenne, on trouvera des journaux de six ou sept minutes à chaque heure, et des rappels de titres à chaque demi-heure. La tranche du soir, entre 21 heures et 23 heures, est confiée au grand reporter Loïc de La Mornais, ancien correspondant de France TV à Londres et Washington. Enfin, France Info a aussi recruté pour l'occasion Myriam Encaoua, qui présentait l'émission quotidienne *Ça vous regarde* sur LCP.

France 4 en majesté sur le canal 4

Par mesure d'économies, elle fut quasiment supprimée en 2020 avant d'être ratrappée in extremis pendant le Covid. Et la voilà désormais sur l'un des canaux les plus exposés de la TNT: France 4 récupère, ce vendredi, l'ancienne demeure de Canal+, le canal numéro 4, le groupe de Vincent Bolloré ayant décidé, l'an passé, d'abandonner ses canaux de TNT payante. La chaîne publique continuera de proposer des programmes jeunesse et culturels, mais en tentant d'être plus familiale et généraliste. Pour cela, France Télévisions a décidé de renforcer son offre d'animation pour enfants, et d'y ajouter de la fiction (*la Colo*, une série pour les 8-12 ans diffusée cet été), de l'information (un rendez-vous d'info dominical, *Mission info*, a été lancé depuis janvier) ou des séries documentaires.

Côté culture, la chaîne double ses soirées cinéma avec 100 films par an, appuie sa production de documentaires consacrés à des artistes ou à la pop culture, et continue ses captations de concerts, spectacles ou festivals, en commençant par We Love Green à Paris ce week-end. Surtout, absente des relevés Médiamétrie depuis trois ans et demi, France 4 voit ses audiences de nouveau mesurées depuis début juin. Lundi, elle a réalisé un score honorable, à 1,5% de part d'audience, surtout porté par la diffusion du quart de finale de la Française Loïs Boisson à Roland-Garros.

En attendant Novo19

Aux fanzouzes du canal numéro 8, anciennement occupé par Cyril Hanouna, la TNT offrira désormais des débats (un poil) moins outranciers: ceux du Parlement. La Chaîne parlementaire et Public Sénat ont ainsi gagné quelques numéros et remplaceront, à partir de ce vendredi, la défunte C8. Tandis que, sur la 12, plus d'*Anges de la télé-réalité*, mais des dessins animés: Gulli prend la place de NRJ12. Reste un canal qui sera toujours inoccupé ce vendredi: le 19, future demeure de Novo19, la chaîne du groupe Ouest-France. Son lancement est attendu pour le 1er septembre. ◆

NUMÉRO SPÉCIAL

LE LIBÉ DES OCÉANS



PATRICK RAGOT. OCEANOB

DEMAIN

Immersion en 24 pages dans l'actu marine et sous-marine



LIBÉ.FR

**Edmund White,
la symphonie
de l'adieu**

Par ses romans gays comme *Un jeune Américain* ou *la Tendresse sous la peau*, l'écrivain américain a ouvert des portes et inspiré une nouvelle génération d'auteurs. Il est mort mardi à 85 ans.

PHOTO AURIMAGES.AFP

Philippe Labro, l'Amérique au cœur

Dirigeant historique de RTL, écrivain à succès, mais aussi parolier et cinéaste, il aura occupé les avant-postes de la scène médiatique pendant plus d'un demi-siècle. Il est mort mercredi à 88 ans.

Par
MICHEL BECQUEMBOIS

La légende veut qu'il soit entré dans le bureau de Gaston Gallimard en 1967, lançant un manuscrit sur son bureau – celui des *Feux mal éteints* – lui assenant, entre orgueil et provocation : «Voilà le futur Goncourt.» Il n'aura pas le prix cette année-là. Ni plus tard d'ailleurs, alors qu'on le présentait comme favori avec son *Eté dans l'Ouest*, en 1988, puis son *Petit Garçon*, en 1990. Mais Erik Orsenna et Jean Rouaud le priveront de cette récompense que ce touche-à-tout concevait comme un graal. L'anecdote, en tout cas, dit beaucoup du personnage, à la fois talentueux et cabotin, confiant en sa bonne étoile qui l'aura placé, tout au long d'une carrière brillante, aux bons endroits aux bons moments. Si avoir de la chance fait partie des qualités que doit posséder tout bon journaliste, alors Philippe Labro est un exemple de la profession. Ce qui n'enlève rien à ses réussites comme à ses zones d'ombre. Journaliste, dirigeant réveré de RTL, écrivain mais aussi parolier pour Johnny Hallyday ou exégète obsessional de l'assassinat de John Fitzgerald Kennedy, Philippe Labro est mort mercredi à Paris. Il avait 88 ans. Son enfance, ce graphomane l'avait dépeinte dans le *Petit Garçon*, roman d'appren-

tissage autobiographique. Le natif de Montauban, en 1936, y raconte ses parents, sa famille nombreuse (trois frères et trois sœurs), et les Juifs cachés durant la guerre (Jean-François et Henriette Labro seront reconnus en 2000 Justes parmi les nations). De retour à Paris après la guerre, c'est au très chic lycée Janson-de-Sailly que ce rejeton de la bonne bourgeoisie parisienne rate son bac.

«Instinct». Lauréat d'une bourse d'études, il plaque tout pour partir étudier aux Etats-Unis, dans l'Etat de Virginie. L'expérience américaine sera à ce point marquante pour Philippe Labro qu'elle fondera toute sa carrière. En plus de l'argument de *l'Etudiant étranger* et d'*Un été dans l'Ouest*, elle lui fournira aussi l'inspiration des paroles de *Mon Amérique à moi* (chanson oubliée de Johnny

DISPARITION

Hallyday) et une fascination qui l'accompagnera toute sa vie. «*C'était un instinct, qui reposait sur un désir, une curiosité d'Amérique, que j'avais depuis toujours*, racontait-il au magazine *Phosphore* en 2012. *Elle venait de mes lectures d'enfance, du cinéma, de la Libération de la France. Et de ma curiosité du monde, de mon envie de bouger, de partir.*» De retour en France, c'est à Europe 1 qu'il fourbit ses premières armes de reporter, avant d'écrire dans *Marie France*, puis dans le *France-Soir* de Lazareff. Mais la télé est la grande histoire des passionnés de communication dans les années 1960. Philippe Labro n'y coupe pas, qui collabore à *Cinq Colonnes à la une...* tout en tentant de tâter de la littérature, et même du cinéma : il réalise son premier film en 1969, *Tout peut arriver*, avec un tout jeune Fabrice Luchini. Six autres suivront, dont le plus connu reste *Rive droite*,

rive gauche, en 1984 avec Nathalie Baye.

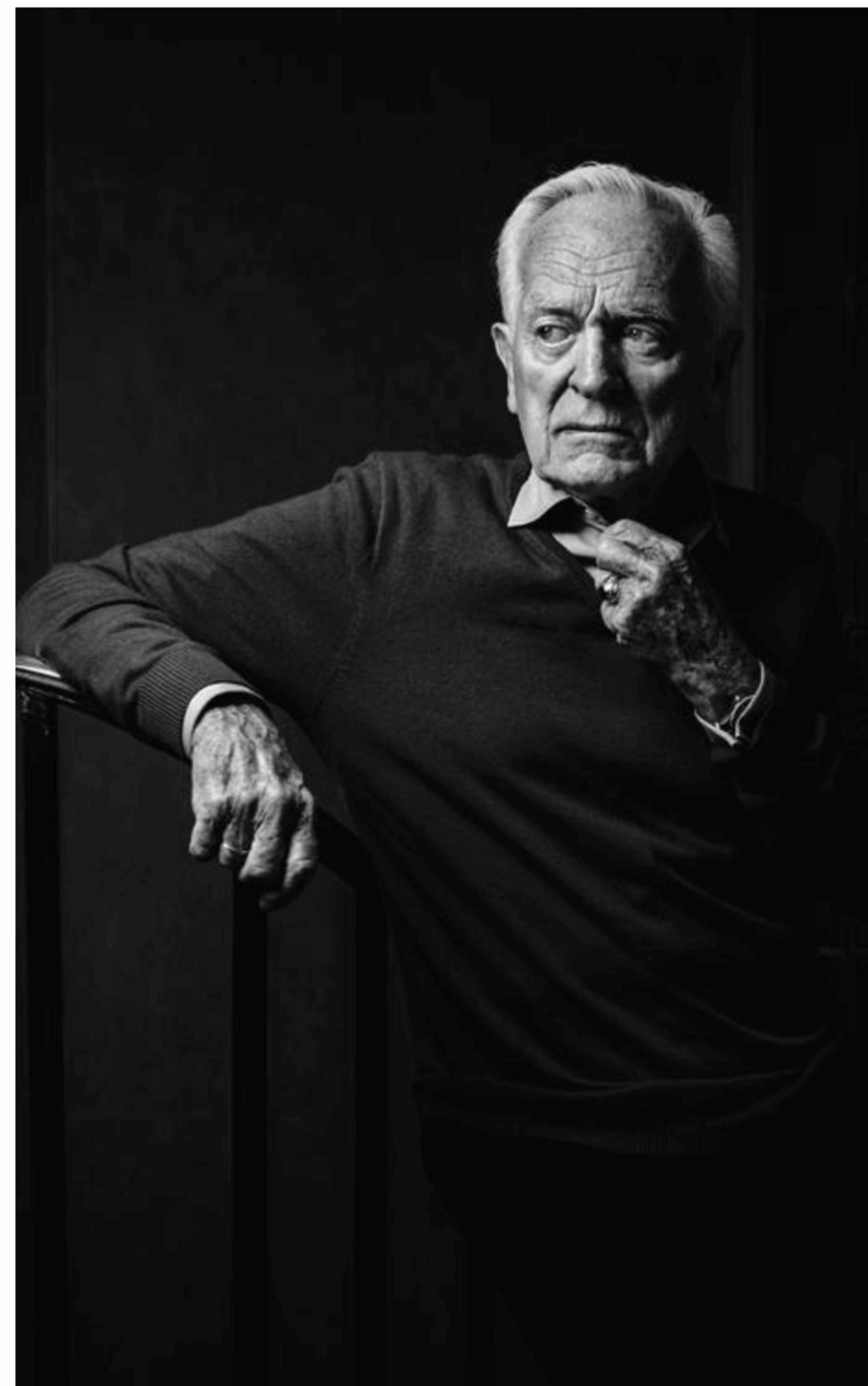
Mais le coup de chance qui orientera sa carrière sera de se trouver aux Etats-Unis en novembre 1963, en reportage sur le campus de Yale pour *Cinq Colonnes à la une*, quand le président Kennedy est tué à Dallas. Il fonce au Texas et sera dans les premiers jours qui suivent l'assassinat le seul journaliste français présent sur place. Immergé dans l'un des plus grands bouleversements de l'époque, il se passionnera pour l'affaire, résumé tragique de toutes les passions américaines du moment. Et écrira dessus à de nombreuses reprises. Il en connaîtra tant les arcanes qu'il sera même auditionné par la commission Warren, chargée de mener l'enquête sur les circonstances de la mort de Kennedy.

Il a quitté *France-Soir* en 1972, et oscille alors entre cinéma et paroles de chansons (l'essentiel des textes de l'album *Lolita Go Home* de Jane Birkin, en 1975, c'est lui), quand il entre à RTL en 1976. Une autre grande histoire de sa vie. Car il en sera rédacteur en chef trois ans plus tard, puis directeur des programmes pendant quinze ans, à partir de 1985. C'est l'époque du RTL dominateur et rassembleur, première radio de France avec laquelle il ambitionne de «saisir l'air du temps». En 1992, il en sera même vice-président. Mais l'homme de radio, qui griffonnait perpétuellement dans des carnets Moleskine, se rêve toujours en Hemingway, écrivain des fractures

du monde et revendique cet équilibre entre les mondes de la parole et de l'écriture. **«Obsessionnel».** C'est naturellement avec un livre – *la Traversée* – qu'il raconte son expérience de mort imminente après un œdème du larynx en 1994 ; puis la profonde dépression qui le touche après son départ de RTL – *Tomber sept fois, se relever huit*. Cette mise en scène de lui-même, il ne craignait pas de l'assumer. A *Libération* qui l'interrogeait en 1994 sur l'exploitation littéraire du moindre des épisodes de sa vie, il répondait : «Le thème central de mes romans, c'est le souci obsessionnel d'être admis. Je suis le troisième d'une famille de quatre garçons.

J'ai sans doute été habité par le besoin de rejoindre les aînés, de montrer que j'étais aussi important qu'eux aux yeux de mes parents. J'étais porté par une volonté de m'exhiber.

Une volonté d'exhibition qui ne le quittera jamais : en 2005, à presque 70 ans, il s'était relancé en créant Direct 8 avec Vincent Bolloré, alors nouveau venu dans la sphère médiatique. Il y officiera jusqu'au 25 février, présentant sa dernière émission, *l'Essentiel chez Labro*. ◀



Philippe Labro en 2020 à Paris. PHOTO DAMIEN GRENON. PHOTOD12.AFP

«J'ai sans doute été habité par le besoin de rejoindre les aînés [de ma famille], de montrer que j'étais aussi important qu'eux aux yeux de mes parents. J'étais porté par une volonté de m'exhiber.»

DOMAINE NATIONAL DE SAINT-CLOUD

ROCK'en SEINE

DU 20 AU 24 AOÛT 2025

20 AOÛT 2025

CHAPPELL ROAN
LONDON GRAMMAR

LUVCAT * SOFIA ISELLA * SUKI WATERHOUSE * SUNDAY (1994) * THÉA

21 AOÛT 2025

A\$AP ROCKY * VAMPIRE WEEKEND * DOECHII * KHRUANGBIN
BARRY CAN'T SWIM * MK.GEE * MONTELL FISH
ALEMEDA * BLOODY CIVILIAN * ENCHANTEE JULIA * GREENTEA PENG
STILL WOOZY * TORS * ZINADELPHIA

22 AOÛT 2025

ANYMA

AURORA * CARIBOU * EMPIRE OF THE SUN * FLOATING POINTS
I HATE MODELS * MARC REBILLET * WHOMADEWHO
ASH * BLASÉ * CALLING MARIAN * GOOD NEIGHBOURS
KIDS RETURN * LSDXOXO

23 AOÛT 2025

JUSTICE * JAMIE XX * JORJA SMITH
ARTEMAS * DABEULL * LUIDJI
BUSHI * JACOTÉNE * KABEAUSHÉ * JOHN MAUS * LA LOM
NONAME * ODEAL * SLOW FICTION * SOPHYE SOLIVEAU
CRÉATION FUTUR COMPOSÉ : PSYCHOTICS MONKS & GUESTS

24 AOÛT 2025

QUEENS OF THE STONE AGE * FONTAINES D.C.
LAST TRAIN * STEREOPHONICS * THE LIMIÑANAS * WALLOWS
BRYAN'S MAGIC TEARS * FAT DOG * KING HANNAH * KNEECAP * LÉONIE PERNET
PROVOKER * SHARON VAN ETEN & THE ATTACHMENT THEORY
SUUNS * SYLVIE KREUSCH * TVOD

INFOS ET RÉSERVATIONS WWW.ROCKENSEINE.COM

RGPD - 448 - 2023-2441 - Licence en 07/25/2025 - N°PLR-21-02025 - ILLUSTRATION : dessin de Yannick © Rock'en Seine

Revolut

GENERALI

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

Saint-Cloud

RATP

Brut.

Région
Île-de-France

InfoRockuptibles

L'ÉQUIPE

Liberation

DEEZER

france-tv

Inter



LIBÉ.FR

A Roland-Garros: Aleksander Bublik, l'ovni fantasque kazakhstanais

Mercredi, Aleksander Bublik s'est incliné face à Jannik Sinner lors du quart de finale qui l'opposait à l'Italien sur le Central. Dans ce milieu, le Kazakhstanais de 27 ans détonne par son détachement et sa haine du tennis : «Aujourd'hui, tout le monde est comme des robots. Mais c'est moi qu'on traite de différent.» PHOTO AFP

Demi-finaliste à Roland-Garros, Loïs Boisson ne touche plus terre

La Française de 22 ans continue son incroyable parcours à Paris. Vainqueure de la Russe Mirra Andreeva, mercredi, elle affrontera l'Américaine Coco Gauff, ce jeudi, pour une place en finale.

Par
ROMAIN MÉTAIRIE

Il faut se frotter les yeux pour le croire lorsqu'on regarde le tableau féminin. Une Française figure bel et bien parmi les quatre dernières prétendantes à l'édition 2025 de Roland-Garros. A 22 ans, pour sa première quinzaine Porte d'Auteuil, Loïs Boisson, 361^e mondiale, poursuit son époustouflante épopée parisienne : la voilà plus jeune Française à atteindre le dernier carré d'un Grand Chelem depuis Amélie Mauresmo en 1999, la moins bien classée tout court à rallier une demie depuis quarante ans.

Irréductible. Depuis plus de dix jours, les exploits s'enchaînent sans que l'on sache vraiment jusqu'où l'irréductible Dijonnaise peut aller. Lundi, elle envoyait la numéro 3, Jessica Pegula, au tapis. Mercredi, la Française s'est écroulée de bonheur sur la terre du court Philippe-Chatrier, juste après sa balle de match face à la prodige russe, Mirra Andreeva, 18 ans, déjà demi-finaliste l'année dernière. C'est dire la montagne qu'elle vient de faire tomber. Andreeva n'avait toujours pas encaissé une manche du tournoi ni même été poussée au jeu décisif. Elle est repartie contrariée vers les vestiaires, deux sets à rien (7-6 [8-6], 6-3). Mais comme souvent avec la Russe, la victoire fut

LA FEMME DU JOUR

acquise au prix d'un combat de haute lutte. Une bataille rangée du fond du court, chacune dans sa tranchée à relancer tant bien que mal les missiles adverses. Pas étonnant, dans cette configuration, que la première manche ait semblé durer une éternité, une heure et vingt-et-une minutes suffocantes.

Il fallait bien ça pour attirer le public, encore aux abonnés absents lors des points inauguraux. A croire que rien, pas même une Française en quart de finale de Roland-Garros, ne peut venir perturber le spectateur parisien en quête de sa pause déjeuner. Mais, lorsqu'il s'est finalement pointé, ça s'est entendu. Et il n'est pas interdit de penser que les clameurs, parfois à la limite de

l'intempestif, ont fait dérailler la jeune Mirra Andreeva, qui s'entraîne en France et pouvait jusqu'ici compter sur le soutien populaire.

C'est pourtant elle, qui entamait le mieux l'affaire, en performant comme une top 3 qu'elle pourrait bientôt être. La 6^e mondiale n'a pas raté grand-chose sur le début. Quelques miettes en service, des doubles fautes par-ci par-là. C'est à peu près tout. Jusqu'en milieu de set. C'est aussi parce que Boisson en a mis un peu plus, grâce à son arme fabuleuse, un coup droit lifté, très bombé, loin dans le court, qui a posé tant de problèmes à ses précédents adversaires. Andreeva n'a pas dérogé à la règle. Elle a parcouru le Philippe-Chatrier

Tête froide. Lorsque c'est passé, les dégâts furent conséquents pour Andreeva, incapable de mettre à profit ses qualités de contreuse. Dans la première manche, la Russe a tout de même fini par forcer un jeu décisif, remporté sur un fil (huit points à six) par la Française, qui, à l'image de sa quinzaine, a décidément la tête bien froide dans les moments bien chauds. C'est encore elle qui a le mieux géré les périodes délicates dans la manche suivante, en remontant un break de retard. Puis, en creusant définitivement l'écart dès que l'occasion s'est présentée.

«Chaque joueur a de la pression, il y en a sûrement plus pour les Français à Roland. On doit juste composer avec ça. Je compose avec ça, c'est ok», certifie-t-elle en conférence de presse, avec une placidité confondante. On en sait un peu plus sur son ressenti émotionnel de l'instant, cette ferveur grandissante que la Dijonnaise admet avoir mal mesurée, elle qui «ne regarde pas les réseaux», et «reste concentrée» sur elle-même. Elle ne «s'attendait pas» à la Marseillaise sur le

«J'adore jouer avec le public, entendre mon nom quand je gagne des points.»

Loïs Boisson
demi-finaliste
de Roland-Garros



Loïs Boisson, sur le court Philippe-Chatrier, à Paris, mercredi. PHOTO C.ENA.AP

Chatrier. «Ça m'a mis des frissons.» La foule hurlant après elle la transcende.

«J'adore jouer avec le public, entendre mon nom quand je gagne des points», apprécie celle qui sera, dès lundi, la nouvelle numéro 1 tricolore. La Bourguignonne devrait pointer au 65^e rang mondial. A moins qu'elle ne

décide de voir encore plus grand, ce jeudi, en demi-finale. Le chemin sera tout aussi escarpé : ce sera Coco Gauff, 21 ans, numéro 2 mondiale et finaliste en 2022 Porte d'Auteuil. L'Américaine, vainqueure de l'US Open 2023, est prête à s'aventurer en terre inhospitalière. «J'espère que tout le

monde sera respectueux. Et si ce n'est pas le cas, c'est cool. Cela rend le sport enthousiasmant, et je ne peux pas m'agacer du fait que quelqu'un soutienne son héroïne.» Une héroïne insubmersible : Loïs Boisson est toujours invaincue en Grand Chelem. Pourvu que ça dure jusqu'à samedi. ♦



LIBÉ.FR

Nucléaire iranien: Téhéran refuse la proposition américaine

Le guide suprême iranien, Ali Khamenei, a rejeté mercredi la proposition américaine d'accord sur le dossier nucléaire. Donald Trump a répété ces dernières semaines qu'il était formellement opposé à ce que l'Iran puisse continuer à enrichir de l'uranium. Ce que Téhéran considère comme «une ligne rouge». PHOTO AFP

Inégalités La fortune des plus aisés a dépassé les 90000 milliards

Le nombre de riches et leur fortune n'ont jamais été aussi élevés, a révélé une étude internationale menée par le cabinet de conseil Capgemini, publiée mercredi. Cette dernière dépasse les 90 000 milliards de dollars en 2024. Un record décroché grâce à l'augmentation des cours boursiers et à l'engouement autour de l'IA. Selon le «World Wealth Report» de la multinationale française, le nombre de personnes fortunées dans le monde a augmenté sur un an de 2,6%, à 23,4 millions de personnes l'année dernière. Cette croissance est principalement portée par l'augmentation du nombre d'«ultrafortunés», en hausse de 6,2% sur un an.

Coran brûlé A Villeurbanne, un suspect «psychologiquement fragile»

Un homme, soupçonné d'avoir volé puis brûlé un Coran dans une mosquée de Villeurbanne, près de Lyon, dans la nuit de dimanche à lundi, a été interpellé puis placé en garde à vue mardi soir. Il est décrit comme «psychologiquement fragile», a indiqué à l'AFP le parquet de Lyon. L'incendie de ce Coran, peu avant la prière du matin, a été qualifié d'acte «islamophobe» par des élus locaux. «Nous assurons nos concitoyens musulmans dans le Rhône de toute l'attention de l'Etat», a déclaré la préfète de la région Auvergne-Rhône-Alpes, Fabienne Buccio.

21^e

La Bulgarie devrait être le 21^e pays à adopter l'euro. Cette nation de 6,4 millions d'habitants, la plus pauvre de la zone euro, remplit désormais les conditions économiques pour adopter la monnaie unique en 2026, trois ans après la Croatie, a annoncé la Commission européenne mercredi. La Banque centrale européenne a également rendu un avis positif. La décision formelle doit être prise le 8 juillet par les ministres des Finances de l'Union européenne, mais aucune opposition n'est attendue. Dans ce pays membre de l'Union européenne depuis 2007, cette perspective est loin de faire l'unanimité : des milliers de personnes se sont rassemblées samedi à Sofia pour dire leur opposition.

Le FBI accuse des Chinois d'avoir introduit un champignon toxique

Un agent pathogène digne d'un film d'espionnage au cœur d'une nouvelle querelle entre Pékin et Washington. Le ministère de la Justice américain a inculpé mardi un couple de scientifiques chinois pour avoir introduit clandestinement un champignon toxique sur le territoire américain des Etats-Unis. L'affaire s'inscrit dans un contexte où l'administration Trump multiplie les mesures pour empêcher les étudiants chinois d'entrer dans le pays. Yunqing Jian, une femme de 33 ans, et Zunyong Liu, son compagnon de 34 ans, sont tous deux accusés d'avoir introduit «clandestinement» un champignon «classé par la littérature scientifique comme une potentielle arme d'agroterrorisme», précise le ministère. Le spécimen en cause est le *Fusarium graminearum*. Hors de question de faire une omelette avec ce champignon toxique, responsable de la fusariose de l'épi, une maladie fongique qui touche «le blé, l'orge, le maïs et le riz» et qui provoque «des milliards de dollars de pertes économiques dans le monde chaque année», selon

le ministère américain de la Justice. Côté santé, les toxines de ce champignon causent des vomissements, des troubles gastro-intestinaux chez l'être humain, des hémorragies chez le porc ou encore le mouton. Chez l'animal, comme chez l'homme, le *Fusarium graminearum* nuit aussi aux capacités reproductrices.

Yunqing Jian a comparu mardi devant un tribunal du Michigan, qui l'a inculpé, ainsi que son compagnon, pour complot, contrebande, fausses déclarations et fraude aux visas. En attendant son audience de remise en liberté sous caution prévue ce jeudi, la Chinoise a été renvoyée en prison, seule.

Zunyong Liu, chercheur à l'Université chinoise de Zhejiang, avait été refoulé en juillet 2024 à l'aéroport de Detroit. Les douaniers ont tiqué lorsqu'ils ont découvert dans son sac à dos des morceaux de champignon, de couleur rougâtre, conditionnés dans quatre petits sachets en plastique glissés à l'intérieur d'une liasse de mouchoirs. De quoi motiver les douanes à renvoyer le chercheur dans

son pays. Selon la plainte, Jian et Liu avaient tous deux déjà effectué des travaux sur le champignon en Chine. Des échanges de messages du couple datés de 2024 suggèrent que la scientifique Jian s'occupait déjà du *Fusarium graminearum* au laboratoire du campus de l'Université du Michigan avant l'arrestation de son compagnon. Toutefois, le FBI a rappelé que l'université en question ne dispose pas de permis fédéral pour manipuler ce type spécifique de champignon.

Le procureur américain Jerome Gorgon Jr a décrit la contrebande du champignon aux Etats-Unis comme un problème de «sécurité nationale» et a pointé notamment l'appartenance de Jian au Parti communiste chinois. La ministre de la Justice, Pam Bondi, s'est félicitée que l'accusée «qui a tenté d'introduire clandestinement aux Etats-Unis une substance destructrice encore des années derrière les barreaux». Il est toutefois peu probable que Washington arrive à mettre la main sur Zunyong Liu.

CHARLES DELOUCHE-BERTOLASI (avec AFP)

Logements Le dispositif MaPrimeRénov va être suspendu

Le ministre de l'Economie a confirmé mercredi la suspension du dispositif d'aides à la rénovation énergétique MaPrimeRénov. La raison avancée : de nombreuses demandes et fraudes. Eric Lombard a néanmoins dit vouloir le rétablir «avant la fin de l'année»... sans qu'on sache le moment exact. Alors qu'au premier trimestre 2025 le nombre de logements rénovés avec des subventions du dispositif d'aides à la rénovation énergétique a triplé, le budget alloué par l'Etat pour 2025 a de son côté été réduit pour s'aligner sur les montants consommés en 2024. Conséquence : le gouvernement est pris de court.

«Cryptorapts» Le commanditaire présumé arrêté au Maroc

Il est soupçonné d'être derrière une grande partie des enlèvements qui font trembler le milieu de la cryptomonnaie. Badiss Mohammed Bajjou, Franco-Marocain de 24 ans inscrit sur la liste des dix individus les plus recherchés par Interpol, a été interpellé mardi au Maroc par des policiers locaux, a affirmé le *Parisien*. Selon une source proche du dossier contactée par Libération, il a pu être arrêté dans le cadre de deux «notices rouges» émises par Interpol à son encontre «dans le but de son arrestation provisoire aux fins d'extradition».

LA GRANDE BOUFFE

Libération

DÉBATS COURS DE CUISINE CONFÉRENCES

SAMEDI 7 JUIN COMMUNALE SAINT-OUPN

JE M'INSCRIS

QR code

COMMUNALE SAINT-OUPN

Seine-Saint-Denis LE DÉPARTEMENT

Seine-Saint-Denis TOURISME

SO SAINT-OUPN

biocoop

IDÉES /



Recueil de documents, de photos ayant appartenu à des personnes LGBT+.



Bottes d'une personne ayant manifesté à l'ExisTrans 2013 (fonds

L'histoire LGBT+, un objet d'études et de désir pour une nouvelle génération

Les archives des mouvements LGBT+ sont devenues un champ d'exploration privilégié pour de jeunes chercheurs et influenceurs qui publient plusieurs livres sur les luttes des homosexuel·les. Une façon de s'armer face aux répressions actuelles ?

Par
ADRIEN NASELLI
Photos
ADRIEN SELBER. VU

Comme tout influenceur qui se respecte, Wikipedal, alias Antoine, 28 ans, abrèue son compte Instagram de contenus sur ses sorties et ses tenues. Mais, à ses plus de 28 000 abonnés, il raconte aussi des épisodes de l'histoire LGBT+, quand il ne partage pas tout simplement de vieilles photos de couples gais et lesbiens en noir et blanc. «Quand je me sens seul face à la haine, je me plonge dans ces images d'archives de personnes queer», commente-t-il dans une vidéo sur un air de piano mélancolique. Ces couples qui ont

défié le temps me rappellent une chose essentielle : nous avons toujours été là.» L'ancien étudiant en communication reçoit beaucoup de petits coeurs de ses followers qui rendent hommage à leurs ainés tout en trouvant du réconfort dans une période angoissante, entre harcèlement des personnes trans par l'administration Trump aux Etats-Unis et interdiction de la Marche des fiertés en Hongrie, au sein même de l'Union européenne.

TIRER DES FIGURES L'OUBLI

«Nous sommes et nous resterons des populations minoritaires. Les droits et libertés conquises hier pourront être balayés demain», écrit l'historien Mathias Quéré à la toute fin de son ouvrage sur l'histoire du mouvement homosexuel en France entre 1974 et 1986 (*Quand nos désirs font désordre*, Lux Editeur, 2025). Alors rappelons-nous que nous n'aurons que ce que nous saurons prendre, et que cela passera forcément par la lutte et dans la rue», met-il en garde. Une manière d'insister sur le rôle de l'historien et d'ancrer son travail dans le temps présent? «Quand je me suis lancé dans ces recherches sur l'histoire LGBT+ en 2015, peu de personnes bossaient sur le sujet, et il était difficile de trouver des sources», se remémore Mathias Quéré.

En cinq ans, une série de livres sur l'histoire et les archives LGBT+ est apparue sur les rayons des librairies, spécialisées ou non. Histoire politique, histoire sociale, biographies, les ouvrages en question s'aventurent rarement au-delà du XIX^e siècle, faute de sources plus anciennes. L'auteur Mickaël Tempête raconte «une histoire politique de l'homophobie» dans son livre *la Gaie Panique* (Divergences, 2024). L'autrice Hélène Giannecchini signe *Un désir démesuré d'amitié* (Seuil, 2024) dans lequel elle tisse à partir notamment du fonds d'archives lesbiennes de New York une histoire «de liens dits mineurs qui sont assez peu consignés dans les archives et s'effacent quand les gens disparaissent».

Quant au chercheur Cy Lecerf Maulpoix, il consacre une partie de ses travaux à tirer de l'oubli des figures d'homosexuels qui ont marqué leur époque, comme le socialiste britannique Edward Carpenter, mort en 1929 (*Des jours et des rêves*, le Pommier, 2025) ou l'Américain Carl Wittman, dont il traduit le *Manifeste gay* de 1969 (éditions du Commun, 2023). Sans les héroïser ni dissimuler leurs contradictions: «L'histoire qu'il s'agit de conserver et d'activer au présent mérite mieux qu'une adoration lisse», rappelle-t-il.

«On n'écrit jamais l'histoire de manière désintéressée», pose néanmoins Antoine Idier, maître de conférences en sciences politiques à Sciences-Po Saint-Germain-en-Laye. C'est parce que je suis gay que je m'intéresse à l'histoire de l'homosexualité. Comme tout groupe minoritaire, les LGBT+ ont toujours eu une passion pour le passé, un besoin d'inscrire leurs existences dans le pas des personnes qui les ont précédés, développe-t-il. C'est la preuve qu'ils ne sont ni les seuls ni les premiers.»

Dans *Réprimer et réparer. Une histoire effacée de l'homosexualité* (Textuel), il montre, à partir d'archives policières et judiciaires, que la répression des homosexuels a débuté bien avant le régime de Vichy en 1942, contrairement à ce que sous-entend la loi de réparation pour dédommager les victimes actuellement en discussion France, qu'il juge incomplète.

UN TRAVAIL COLLECTIF

Cette passion pour le passé serait aussi l'affaire d'une génération. De nombreux auteurs évoquent le tournant du film *120 Battements par minute* de Robin Campillo, palme d'or en 2017, qui a donné un accès direct aux années noires de l'épidémie de sida à ceux qui étaient trop jeunes ou pas encore nés dans les années 1980 et 1990. «Le débat sur les archives en France a ressurgi avec 120 BPM, dans une sorte de confrontation avec un passé méconnu et pourtant très proche, explique Idier. Avec le sentiment que s'il n'y a pas eu transmission de cette histoire, c'est parce qu'il n'y a pas eu de structure pour la transmettre.» La question générationnelle s'incarne aussi dans la figure d'une héritière lesbienne, Margot Gallimard, qui s'est donné pour mission de réparer des injustices commises par ses aïeux. Petite-fille du fondateur de la maison d'édition du même nom et fille de l'actuel PDG, elle a republié dans la collection qu'elle dirige, «l'Imaginaire», le roman *Ravages* de l'autrice Violette Leduc, dont des passages les-

Sam Bourcier, sociologue, maître de conférences à l'Université de Lille et militant transféministe et queer, dans les locaux temporaires des archives LGBTQIA + à Paris, le 14 avril.

LGBTQI+ dans le but de montrer certaines pièces sur son compte, et regrette de devoir laisser au placard les godes de l'écrivain Guillaume Dustan qui seraient fatallement censurés par l'algorithme. «*C'est la limite avec les réseaux sociaux!*» Sur TikTok, son compte a d'ailleurs été «rétrogradé» à cause de son nom qui se réapproprie l'insulte «pédale».

Pour Antoine, utiliser Instagram est une manière de sortir de l'objet livre, nécessaire mais pas suffisant pour diffuser cette histoire à toutes les personnes concernées. Lui-même, c'est via un *thread* (une «publication longue») sur X qu'il tombe en pâmoison pour des photos du Magic City, un parc d'attractions parisien où se tenaient des bals travestis dans les années 1920. «*Je ne suis pas historien, mais je cite mes sources, et mes contenus sont diffusés sur tout le territoire. La puissance des réseaux, c'est de toucher des gens de tous les milieux. Il y a même des daronnes hétéros qui me mettent des commentaires!*» se félicite-t-il.

Le chercheur Antoine Idier n'a pas hésité non plus quand les éditions Delcourt et la Découverte lui ont proposé de collaborer avec Poche pour une bande dessinée sur l'histoire LGBT+ (*Résistances queer*, 2023), plus accessible que des ouvrages universitaires. Mathias Quéré a, quant à lui, le projet de sortir une version audio de son livre.

Pour les conservateurs, les documents de l'histoire LGBT+ sont corrosifs. «*Je suis tombé sur un post du Time Magazine recommandant quinze livres queers à lire à l'occasion du mois des Fiertés*, raconte l'écrivain Jean-Baptiste del Amo dans notre Libé des écrivains. *En parcourant les commentaires, j'ai eu la sensation de recevoir une gifle. Une grande partie des internautes demandaient que ces livres soient brûlés, les accusant d'être les symptômes de maladies mentales et de contenir de la pornographie destinée aux enfants. Des smileys vomissant se succédaient à des gifs de lance-flammes.*»

LES ÉMEUTES DE 1969

Aux Etats-Unis, le gouvernement a récemment organisé un autodafé numérique en effaçant les lettres «T» (pour trans) et «Q» (pour queer) d'une page officielle consacrée au Stonewall National Monument, en hommage au bar où avaient démarré les émeutes de 1969, commémorées chaque année dans les Marches des fiertés. «*En voulant effacer des lettres, ce sont des existences qui sont directement visées. L'écriture de l'histoire et la constitution de fonds d'archives sont autant de luttes concrètes contre ces tentatives d'effacement*», affirme Antoine Idier.

Comment être sûr que Trump et ses sbires se contenteront de l'effacement numérique des traces des vies LGBT+? Si les historiens comme Mathias Quéré sont réticents à établir des équivalences entre les époques, la figure du médecin homosexuel allemand Magnus Hirschfeld (mort en 1935), l'un des premiers à avoir accompagné les personnes trans dans son Institut de sexologie, refait surface dans plusieurs textes et documentaires. Le 10 mai 1933, à Berlin, quelques mois après leur arrivée au pouvoir, les nazis avaient brûlé sur la place publique entre 10 000 et 15 000 documents de son institut. ▶

BAL. 2020

collectif les Balayeuses archivistiques LGBT).

biens avaient été censurés par Gallimard à l'époque. Selon Antoine Idier, nous vivons un moment historiographique qui repose sur «un intérêt éditorial dû à la politisation des questions LGBT+, mais aussi sur une conscience accrue du caractère politique de l'écriture de l'histoire. Les histoires enfouies ne seront transmises par personne si on laisse aux autres le soin de s'en occuper!»

C'est tout l'enjeu des dizaines de collectifs qui créent leurs propres lieux pour conserver documents, livres, objets, correspondances, photos ayant appartenu à des personnes LGBT+ célèbres ou anonymes, et regroupées par le réseau national Big Tata. Dans *Le pouls de l'archive, c'est en nous qu'il bat* (Cambourakis) l'universitaire Sam Bourcier revient sur la bataille politique du Collectif archives LGBTQIA+ pour ouvrir un centre d'archives à Paris, comme il en existe à Berlin, à Amsterdam ou à San Francisco depuis plusieurs années.

MAGIC CITY

Il y développe une théorie des archives «vivantes» qui s'oppose au modèle austère des Archives nationales, qu'il qualifie de «centre de rétention d'archives». Des bottes à talons roses portées en 2001 par une drag queen ou le journal intime d'un anonyme dans les années 1950 sont pour lui des archives aussi significantes qu'un tract politique. «*Il s'agit de la mémoire qui est bien plus ample que l'histoire*», écrit-il dans son livre. Faut-il y voir une manière de dépasser une discipline qui risquerait de tourner en vase clos dans les cartons d'un cercle d'initiés?

Loin d'être circonscrit aux seuls universitaires, le désir de se confronter au passé semble partagé par une partie de la jeunesse LGBT+ qui like et partage sur les réseaux l'histoire de ses aînés. Antoine de Wikipédal a rencontré le Collectif archives



«Les minorités ont toujours peur d'être effacées, à raison»

Alors qu'un centre d'archives LGBT+ va voir le jour à Paris après des années de lutte, le penseur queer Sam Bourcier développe sa vision des archives «vivantes» dans un livre.

Le chercheur Sam Bourcier a consacré une bonne partie des dix dernières années à militer pour que voie le jour à Paris un centre d'archives LGBTQIA+ comme il en existe à Berlin, à Amsterdam, à San Francisco et à Bologne depuis plusieurs décennies. Après de nombreuses frictions avec la mairie socialiste, le Collectif dont il fait partie se réjouit de poser ses valises d'ici à 2027 dans un lieu du XIX^e arrondissement.

Mais «la vigilance reste de mise pour qu'un centre digne de ce nom ouvre», prévient

Sam Bourcier au début de son dernier ouvrage *Le pouls de l'archive, c'est en nous qu'il bat* (Cambourakis, 2025). Parmi les craintes: un budget trop restreint qui ne permettrait pas d'embaucher d'archivistes. «Rendez-vous pour les municipales de 2026», ajoute-t-il.

Dans ce livre, Sam Bourcier dialogue avec les penseurs des archives, mais sans les idolâtrer. Ainsi le philosophe Michel Foucault est surnommé «Foufou» et le philosophe Jacques Derrida «Dididada». «Ça fait du bien à tout le monde, et à moi aussi, parce que j'en pouvais

plus de les citer tout le temps!» se marre-t-il lors d'une rencontre à Césure, ancienne université du Ve arrondissement qui sert temporairement de local aux Centre d'archives LGBTQIA+.

Sam Bourcier montre comment le lien vital que les communautés minoritaires entretiennent avec leur histoire, redéfinit le rôle de l'archiviste, qui n'est plus seulement au service de l'historien, ni cantonné dans des lieux institutionnels. «Une conception hyper démocratique de l'archive, en aucun cas élitiste», qui fait de tout un chacun des «archivacteurs ou archivatrices».

Pourquoi êtes-vous critique envers les Archives nationales? Comme le décrit l'historienne Arlette Farge dans son livre *le Goût de l'archive* (1989), c'est un lieu au

Suite page 22

Suite de la page 21 silence «pire qu'une école ou une église», pas vraiment un lieu vivant. Et il te faut un directeur de thèse ou de mémoire pour entrer... Pourtant, à la Révolution française, la loi du 7 messidor de 1794 a donné le droit à tous les citoyens d'avoir accès aux archives. Dans les faits, ce n'est pas ce qui s'est passé. Depuis les années 1970, on a un mouvement de libération de l'archive qui part des minorités, féministes comprises, avec une immense demande d'accessibilité. Le rôle de l'archiviste a changé. Il n'est plus seulement au service de l'historien ou du chercheur universitaire. Il devient plus médiateur, au service de la société et des communautés. Le théoricien Terry Cook (1947-2014) l'a bien dit : le centre de gravité de l'archive s'est déplacé de la nation vers la société. Il peut même être militant quand on l'utilise pour demander des réparations. On retrouve tout ça dans les centres d'archives autonomes et communautaires LGBTQI+. Les archives y sont mieux indexées, avec plus de soin, plus de désir, avec plus de compétence culturelle. On y accueille les archives privées, ce qui n'est pas du ressort des Archives nationales. Ça fait une énorme différence, et les archives institutionnelles l'ont bien compris, en France aussi.

Comment expliquez-vous cette passion des personnes LGBT+ pour les archives ?

Le désir d'archives a beaucoup grandi. C'est dû au fait qu'on se réapproprie le pouvoir rassembleur et collectif de l'archive. C'est la découverte de la diversité des usages du passé, du fait qu'il y a bien des manières d'histo-

ciser. C'est la plongée dans la mémoire, qui est bien plus ample que l'histoire et que l'on aurait tort de réduire à un «devoir». C'est la possibilité de ne pas faire que l'archive et l'histoire des héros et des héroïnes. Il faut se méfier du système qui trie les personnes en fonction de leur capital social. Il élit des «*role models*», comme on dit, et une bonne partie de la «mémoire» actuelle se décline selon ce principe. A New York, les Lesbian Herstory Archives ont, au contraire, un slogan précieux : «*N'importe quelle lesbienne qui a eu le courage de toucher une femme mérite d'être archivée.*» Elles disent qu'elles n'archivent pas des documents ou des identités, mais des expériences, que les archives sont partout et pour tout le monde. J'aime beaucoup cette vision hyperdémocratique et non élitiste. **C'est ce que vous appelez les «archives vivantes» ?**

Oui parce qu'elles servent aux vivants de leur vivant, pour faire de la politique, pour lutter, pour se construire. Les archives, souvent ça sent quand même un peu la mort. On va voir les personnes juste avant leur mort et on leur demande de rétablir des chronologies, alors qu'elles n'ont souvent même plus la capacité de se souvenir. Pourquoi on fait ça ? On sépare les corps des archives et les archives de la vie.

Or, les gens ont de la valeur tout le temps. Leur vie et leurs affects ont de la valeur. De ce point de vue, tu es une archive vivante, et il faut que tes archives servent de ton vivant. On est tous des archivistes, et on nous a privés de cette force. Je pense au dernier atelier qu'on a fait au centre d'archives LGBTQI+ de Paris-Ile-de-France avec Natacha Taurisson, une militante trans. Elle est arrivée d'Ardèche avec ses boîtes, on les a ouvertes, commentées, touchées ensemble. Ce sont des moments magiques de partage, de transmission.

C'est l'aspect sentimental de l'archive ?

Je dirais que c'est l'aspect «corporel». Ça correspond à un désir de resynchronisation, au désir de se retrouver dans un espace synchronisé avec ces traces du passé. Ça évite de se focaliser uni-



Plateforme des archives orales du Centre d'archives LGBTQI+ Paris-Ile-de-France. PHOTOS ADRIEN SELBERT. VU



Panneau d'alarme utilisé pour alerter les travailleur·ses du sexe de l'arrivée de la police (fonds Mylène Juste).

quement sur le côté troué, résiduel, incomplet, et ça nous permet de dire que l'archive est toujours produite. Si on récupère la correspondance entre deux gays anonymes des années 1950, on peut trouver un moyen de la montrer. Il faut assumer que l'archive relève d'un choix.

Qu'est-ce que le numérique a changé ?

On pense souvent qu'il suffit de numériser pour ne rien perdre ou tout conserver. Ce n'est pas tout à fait vrai. Déjà, ce n'est pas écologique, et, en réalité, le papier est beaucoup plus stable que le numérique. Par ailleurs, il ne suffit pas de passer le fer à repasser numérique sur toutes les archives ! Il faut un design

qui permette aux usagers de trouver les choses, les documents, les objets. Et ça coûte très cher.

Donc, on en revient un peu, du mirage numérique. Les lieux physiques sont essentiels, aussi parce qu'en ligne, on ne peut pas tout dire. La variété des expériences LGBT+ n'est absolument pas soluble dans le modèle de surveillance des réseaux sociaux.

La lettre «T» de trans a été effacée sur des sites officiels américains suite aux décrets de Donald Trump. Comment qualifiez-vous cette attaque ?

Cette attaque néolibérale fasciste contre toutes les minorités illustre bien le fait que

l'archive sert d'abord à gouverner, comme l'ont dit et redit Michel Foucault et Jacques Derrida. Ce sont les Gafam qui cogouvernent depuis la réélection de Donald Trump. Historiquement, les Archives nationales se sont constituées pour solidifier les Etats.

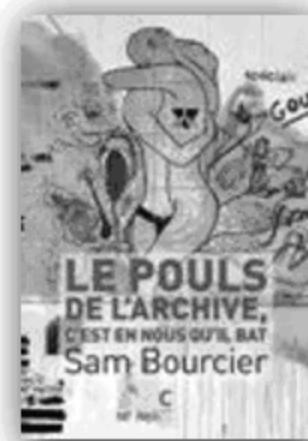
Au XIX^e et au XX^e siècles, les personnes LGBT+ ont été disciplinées, pathologisées, criminalisées par les archives sexologiques, psychiatriques, juridiques, celles de la police, de la médecine... Nous, minoritaires, on a été photographiés, typologisés, décrits comme «invertis» ou «dégénérés».

Les minorités ont donc toujours peur d'être effacées,

à raison. Elles vivent des sentiments de dépossession très forts. Avec l'archive numérique, on peut non seulement t'effacer, mais aussi te traquer et te cibler. On produit pour les Gafam l'archive qui nous sature en nous autoarchivant constamment. Mais cette manière de se faire traquer par l'archive est nouvelle.

Aujourd'hui aux Etats-Unis, des gens se font virer du jour au lendemain, comme cet ami avocat handi [qui vit avec un handicap, ndlr] repéré par l'algorithme parce qu'il avait été recruté sur un programme de «diversité et inclusion».

Recueilli par
ADRIEN NASELLI



LE POULS DE L'ARCHIVE,
C'EST EN NOUS QU'IL BAT
SAM BOURCIER
Cambourakis, 208 pp., 22 €.

IDÉES /



CHRONIQUE

Par
GÉRALDINE MOSNA-SAVOYE

Hommage à Gilles Deleuze, qui ne disait pas «moi je»

Pour le centenaire de la naissance du philosophe moins lu que ses contemporains, plongeons-nous dans une cette œuvre à contre-courant d'un certain individualisme contemporain.

Cette année, Gilles Deleuze a le luxe posthume de fêter deux anniversaires: celui de sa naissance, il y a 100 ans le 18 janvier 1925 à Paris, et celui de sa mort, par suicide il y a 30 ans en novembre 1995, dans la même ville. En juin, nous voici donc à équidistance presque parfaite entre ces deux événements pour célébrer l'œuvre d'un philosophe qui, paradoxalement à son immense succès de son vivant et contrairement à ses contemporains, je pense surtout à Michel Foucault et à Jacques Derrida, n'a hélas plus la même portée. Bien sûr, il serait faux de dire que Gilles Deleuze n'exerce plus aucune influence, et que la French Theory ne l'ait pas entraîné dans son sillon. Toutefois, qui pourrait à ce jour convoquer la déterritorialisation ou la schizo-analyse de Gilles Deleuze et de Félix Guattari comme est brandie et/ou critiquée la déconstruction de Jacques Derrida? Et qui pourrait s'extasier de ses analyses du pli chez Leibniz ou du concept de «corps sans organes» (CsO, s'il vous plaît) comme on évoque, à tout bout de champ, l'*Histoire de la folie* ou *Surveiller et Punir* de Michel Foucault? Ainsi va la mode, dans les vêtements comme dans les idées, la pop philo made in Deleuze a eu ses heures de gloire, tout comme ses théories sur le cinéma et son

Abécédaire, opus à la forme encore inédite pour un universitaire. Certaines œuvres deviennent intemporelles, d'autres sont réactivées localement et partiellement, d'autres lues, puis bannies, d'autres lues, puis tout simplement oubliées. Mais Deleuze, aujourd'hui, pas banni, pas oublié, toujours publié et pas plus difficile qu'un autre, pourquoi de lui, on parle si peu?

Au fond, la question qui se pose est celle-ci: qu'est-ce qui fait qu'un philosophe (mais ça marche aussi avec les écrivains et les artistes) quitte le décor pour revenir sur le devant de la scène? Redevient *bankable* et ressurgit dans des études et des concours, réapparaît, dans l'actualité, des discours, des livres et des papiers, à certains moments et pas à d'autres?

A quoi tient la compatibilité, et donc la publicité, d'une œuvre non pas seulement avec son époque, mais avec celles qui lui succèdent? Au bon vouloir d'un enseignant qui le suggère en commission d'agreg et influence des centaines d'étudiants? A la conjoncture qui fait qu'il sera de bon aloi au vu des problématiques sociétales de ressortir telle idée de ses archives? Ou, parfois, aussi, à un prétexte tout aussi futile qu'une date anniversaire? A tout prendre, autant miser sur la futilité (d'une date) que sur l'utilité (l'éternel «pourquoi *il faut* ou *vous devez* relire x ou y»). Alors, j'y suis allée, avec mon passif d'études en philo sans aucun cours sur Deleuze, avec mes a priori sur cette figure post-68 associée à des amphis bondés et cette pensée étiquetée «difficile», avec mon indifférence, aussi, comme la plupart des auteurs nous indiffèrent, faite d'un «*désolée, mais pas le temps*», mais qui cache, en vrai, au fond, le sentiment de ne pas être assez

«capée» pour s'y plonger. Bref, un mélange assez savant entre absence d'occasion, absence de légitimité et idées préconçues. Mélange courant dès qu'il s'agit, passées les études et les examens, et en fonction de nos milieux, de s'attaquer à une «grande» œuvre.

J'y suis donc allée, et je n'ai pas été déçue. Parce que Deleuze offre ce que le monde et la mode des idées n'offrent pas à l'heure actuelle: un rejet total de ce que l'on est, de ce qui fait que l'on est soi. Ou, pour le dire autrement, une indifférence complète au moi et à tous ces contenus qui enjoignent à être soi-même, qui encouragent à parler à la première personne, à prendre les bonnes décisions pour soi, à trouver l'amour ou tout autre lien qui nous épanouira nous et nous seuls(!).

Dès les premières lignes de *Mille Plateaux* (1980), il déclare ainsi

avec Félix Guattari: «*Non pas en arriver au point où l'on ne dit plus je, mais au point où ça n'a plus aucune importance de dire ou de ne pas dire je. Nous ne sommes plus nous-mêmes. Nous avons été aidés, aspirés, multipliés.*» Ou dans sa «Lettre à un critique sévère» (le critique étant un journaliste de *Libération*, Michel Cressole): «*Dire quelque chose en son propre nom, c'est très curieux; car ce n'est pas du tout au moment où l'on se prend pour un moi, une personne ou un sujet, qu'on parle en son nom. Au contraire, un individu acquiert un véritable nom propre à l'issue du plus sévère exercice de dépersonnalisation.*»

«Expérimentez!» nous dit Deleuze, optez pour le multiple et non pour l'un, l'individualité, le sujet. Finissez-en avec ces concepts de caractères et de substances, arrêtez avec la «personnologie», branchez-vous sur les autres,

sur des dehors, sur des intensités, appel à contre-courant pour notre année 2025 et ses productions de soi, ses romans et ses enquêtes familiales avec papa et maman, appel à rebours aussi à dire qu'il ne faut pas tout comprendre et tout commenter, tout identifier ou tout rendre signifiant. Encore dans sa «Lettre» à Michel Cressole: ne pas renvoyer un livre à ce qu'il dit, mais à ce qu'il vous fait, «comment ça fonctionne pour vous?»

Ne pas tout lire, ne pas tout cerner, ne pas interpréter, mais considérer un livre comme un flux, un flux comme un autre, pas privilégié, pas plus qu'un autre en tout cas, pas plus qu'un «flux de merde, de sperme, de parole, d'action»... Finalement, 30 ans après sa mort, à ne pas rendre tant hommage que ça à Gilles Deleuze, serions-nous plus deleuziens qu'on ne le croit? ➤

SIGNÉ COCO



LIVRES/



Beaux et bêtes à la fois

Le professeur d'histoire de l'art Bertrand Prévost invite à penser «l'élégance» des animaux, rejetant l'idée d'un utilitarisme de leurs formes et de leurs couleurs. Une démarche qui ouvre à un questionnement sur ce qu'est l'apparence.

Par ROBERT MAGGIORI

Lors d'une soirée, à un invité qui le félicitait d'être «*si élégant*», Lord Brummel aurait répondu : «*Pas assez, puisque vous l'avez remarqué.*» C'est que l'élégance est un peu comme la modestie, qui disparaît dès qu'elle s'affirme, ou le charme, si insaisissable que, dès qu'il se «pose», il fait du charmant un charmeur. Si on ne se soucie en rien d'être élégant·e, on peut l'être tout de même, mais aussi bien avoir l'air d'être en survêt et chaussettes. Si au contraire on fait tout, si l'élégance est pensée, apprêtée, exhibée, elle risque d'être endimanchée ou frimeuse – vulgaire. Entre le *trop* et le *pas assez* (de grâce, d'harmonie, de légèreté, de finesse, d'aisance) l'espace est étroit. Aussi gagne-t-on à laisser la notion «flotter» – de sorte qu'elle entoure aussi bien une mise, un vêtement, un mouvement du cœur, un pas de danse, une association de couleurs, la verticale d'un cyprès dans une colline toscane, une *skyline*, la pureté d'une arche, le dressage d'une assiette, les fleurs des champs, qui jamais ne jurent... Mais cette élégance apparaît toute seule, de façon «objective» – comme une aurore boréale ou le Grand Canyon? Elle est produite par un sujet, de façon «subjective» – comme la *Jeune Fille à la Perle*, le Golden Gate Bridge, la *Petite musique de nuit*? Ni l'un ni l'autre? En quel sens peut-on alors dire «élégants» le port, l'allure, le plumage d'un paon?

Il est vrai que les formes animales semblent relever d'une esthétique, qui ferait droit «à la précision des zébrures, des veinures, des marbrures et autres taches qui ornent le

*pelage de nombreux mammifères; aux couleurs éclatantes de la livrée des poissons tropicaux et des perroquets [...] ; à la régularité stupéfiante des dessins sur les coquillages; à la délicatesse et la minutie des motifs – bandes, rubans, ocelles – sur les ailes des papillons ou la carapace de très nombreux insectes; aux plumes et à leurs extraordinaires qualités; aux effets de brillance, de matité, de velouté, d'iridescence...» Mais que doit-on en penser? Que ces configurations sont dues à une *subjectivité animale*? Que l'esthétique de l'apparence n'est que «*dans la tête du zoologiste esthète, ou du collectionneur de papillons*»? Que seul l'œil humain «voit» des dessins dans les stries d'un coquillage ou des arcs-en-ciel dans les plumes du loriquet (mais que verrait-il s'il était doté d'un autre appareil optique, réceptif à d'autres fréquences?). Ou bien prendre au sérieux la question du *sens de l'apparence*, dans ce qu'elle exprime *en elle-même et pour elle-même*, envisager «*la possibilité d'une cosmétique animale*» qui «*éprouve les apparences comme réellement ou littéralement cosmétiques*», autrement dit estimer que l'expressivité des formes animales relève d'une *réalité objective*, dont une *«biologie des apparences»*, une bio-esthétique, une sémiotique naturelle ou une esthétique naturaliste, rendraient raison?*

MARBRURES, TACHES ET ZÉBRURES

C'est ce dernier point de vue que défend Bertrand Prévost dans *l'Elégance animale*, un essai riche et assez dépayasant, qui, entre autres,

De gauche à droite : un loriquet arc-en-ciel, un jaguar, un paon-du-jour et une araignée paon.

PHOTOS BIOSPHOTO : GETTY IMAGES : PHILIPPE HOUZÉ. SAIF IMAGES : JURGEN OTTO. SOLENT NEWS. SIPA



rend hommage, en développant les thèses, au zoologiste et biologiste suisse Adolf Portmann (1897-1982). Qu'on n'imagine pas un ouvrage «photographique» qui décrirait la beauté, l'étrangeté, l'éclat chromatique des parures et vêtements animaux, les rémiges bleu céruleen du geai des chênes, l'ombrelle rouge vif de la méduse lanterne, les parades nuptiales du poisson-ballon, de l'araignée-paon ou du paradisier...

Professeur d'histoire de l'art et d'esthétique à l'université Bordeaux-Montaigne, Bertrand Prévost, tout en citant une foule d'exemples, maintient en effet son propos au niveau théorique, ouvrant ainsi la réflexion sur les données zoobiologiques à un questionnement sur ce qu'est l'*image*, ce qu'est l'*apparence*, ce qu'est l'*expression* – soit à une dimension philosophique, sinon métaphysique. S'il critique un certain animalisme, et l'anthropomorphisme qui guide bien des recherches sur l'animal, Prévost inverse surtout le mouvement qui a induit les sciences du vivant à aller du macroscopique au microscopique, du corps à la cellule, du chromosome au gène : il priviliege, lui, l'extériorité, la surface, la «peau». Mais en ajoutant que le «plan expressif de l'apparaître» – marbrures, taches et autres zébrures – «s'entremet précisément entre l'intérieur et l'extérieur» : il n'est ni *dans* ni *hors de*, ni organique ni inorganique, mais anorganique : «Les ocelles du jaguar autant que les couleurs chatoyantes des perroquets ne sont pas en effet tout à fait inorganiques, puisque, chimiquement, ce sont toujours des

cellules vivantes qui les composent [...] ; mais elles ne sont pas pour autant tout à fait organiques puisqu'elles ne se décalquent pas sur l'anatomie ou les divisions de l'organisme, et surtout, puisqu'elles demeurent le plus souvent a-fonctionnelles au regard de la conservation de l'espèce.» De là l'élégance, de cette non-fonctionnalité, de cette «gratuité» ?

LE «DÉLIRE DES FORMES ANIMALES»

L'apparence joue un rôle essentiel dans le dimorphisme sexuel, la répulsion de l'ennemi, l'appel du partenaire, l'exhibition, le camouflage, les formes de mimétisme, homochromique (vert des perroquets/feuillage) ou homotypique (phasmes;brindilles)... Aussi, pour l'expliquer, a-t-on retenu l'idée darwinienne de sélection naturelle : le caméléon n'aurait jamais survécu si les couches de nanocristaux de son épiderme ne lui permettaient de changer de couleur, de courtiser les femelles (couleurs claires et variées), manifester l'agressivité (couleurs sombres), se camoufler en se «fondant» dans le milieu. Des milliers d'autres exemples confirmeraient que les formes expressives ont une fonction, une finalité – indexées à la conservation de l'individu et de l'espèce. Or Prévost estime qu'il s'agit là d'une idée que de très nombreux cas contredisent. Les couleurs bariolées du plumage des perroquets, dit-il, ne souffrent d'aucune explication biologique en termes d'utilité pour l'espèce, et semblent «gratuites». Et comment comprendre, dans une perspective utilitariste, les «phénomènes d'hy-

pertélie», à savoir les excroissances ou les «développements extrêmes d'ornements», cornes démesurées, queues immenses, collarlettes et appendices en tout genre, couleurs vives et repérables, «toute une extravagance vivante, toute une exubérance organique qui risque néanmoins de mettre en péril la propre survie de l'espèce par le handicap qu'elle génère»? Le sens ne peut se réduire à la fonction : quand bien même celle-ci justifierait telle ou telle forme, elle resterait inapte à rendre compte de la prodigalité morphologique et chromatique, de la variabilité infinie, du «délire des formes animales».

Les huit chapitres qui composent *l'Elégance animale*, qu'on peut lire séparément, étayent tous la critique d'une telle approche, et même de la morphogenèse. Selon Prévost, celle-ci aurait un rapport aux formes «aussi extérieur que celui qu'entre tiennent avec elles la biologie de l'évolution». Elle peut certes expliquer la coloration (due tantôt à la présence de pigments tantôt à celle d'*«une structure qui, incolore par elle-même, viendra diffacter les rayons lumineux pour produire de splendides couleurs iridescentes»*), en reconstituer la genèse physico-chimique,

C'est «à l'œil spectateur d'un ennemi qu'est exposée la livrée de camouflage».

que, mais elle ne «dira pourtant rien de son sens singulier : qu'est-ce que ça fait d'avoir des ailes bleues plutôt que noires?» Plus encore : si on s'intéresse à la signification, est-il plus important de savoir si la couleur provient d'un colorant ou d'un rayon, ou de se demander «comment agit un bleu sur l'œil qui le contemple» (Portmann)?

UN «POTENTIEL VISUEL»

Il serait évidemment téméraire d'affirmer que c'est l'œil qui produit la forme (bien que nulle forme n'existerait s'il n'y avait aucune «vision») et exagérément anthropocentrique de soutenir que c'est «pour l'homme» que «se dessinent les marbrures sur la coquille des mollusques». Il est pourtant loisible de constater que sur une plume, par exemple, «la coloration ou l'iridescence n'affecte souvent que la partie visible : le revers et la partie recouverte par la plume voisine ne sont pas colorés et demeurent le plus souvent noirs».

En outre, les organes internes, «viscéraux», sont pliés, «présentent à peu près tous la même coloration et sont dépourvus de motifs». Alors que l'extériorité, la peau, laisse voir une infinité d'habits différents. Aussi doit-on penser que c'est «à l'œil spectateur d'un ennemi qu'est exposée la livrée de camouflage» et que «c'est cette destination expressive qui en explique la configuration singulière», comme si «un regard extérieur avait été en quelque sorte intériorisé morphologiquement». Ce qui rend les phénomènes de surface (peau, poils, plumes, écailles)

expressifs, ce n'est donc pas une «disposition interne» qui «s'exprimerait» : c'est «leur destination pour la vue». Autrement dit : ce n'est pas «un œil extérieur de spectateur qui donne aux formes leur expressivité», mais plutôt, écrit Bertrand Prévost, l'*«autonomie d'une visualité, l'émergence d'un plan esthétique qui, pour autant qu'il est visible, ne préjuge en rien de sa réception par un sujet voyant : soit quelque chose de l'ordre d'un potentiel visuel, d'une puissance de visualité, qui précisément vient tendre les formes hors d'elles-mêmes pour les rendre expressives»*.

On laissera de côté l'examen de ce que ces thèses audacieuses d'une philosophie naturelle de l'expression «font» à la biologie et à la zoologie, à l'animalisme contemporain, à la philosophie et à la science, encore ancrées aux notions de subjectivité et d'objectivité. Et on laissera méditer sur l'idée que l'apparence animale est une *image*. Ce que révèle *l'Elégance animale*, c'est que les animaux «revêtent une apparence», mais pas comme on «revêt un vêtement». Revêtir une apparence ne revient pas à porter un objet, un plumage, une fourrure, mais à produire une cosmétique, à «faire se lever une parure», tout à fait singulière, «bien que cette singularité ne se confonde ni avec une subjectivité organique ni avec l'objectivité d'un corps autre». D'où l'élégance. Et peut-être – ou pas – une mode animale. ♦

BERTRAND PRÉVOST
L'ELÉGANCE ANIMALE
éditions de Minuit «Paradoxe»
174 pp., 19 € (ebook : 13,99 €).



Libé week-end Chaque semaine, retrouvez huit pages consacrées à l'actualité littéraire. Ce week-end, à l'occasion du festival Etonnans Voyageurs qui se déroule à Saint-Malo du 7 au 9 juin avec le Brésil pour pays à l'honneur, entretien avec l'écrivaine et philosophe brésilienne Djamelia Ribeiro (*Ta magie m'a menée jusqu'ici. Lettres à ma grand-mère*, traduit par Paula Anacaona, éditions Anacaona). PHOTO FLAVIO TEPEMAN

Ces trois récits de David Grann sont des histoires de disparitions réelles et ils se passent essentiellement là où ils finissent : au Guatemala, à Cuba, en Amazonie. Qui dit disparition, dit recherche : l'écrivain américain part sur les traces des morts avec l'opiniâtreté maniaque et enjouée dont ceux-ci n'étaient pas dépourvus. La plupart de ses textes, écrit-il, «ont un point commun : l'obsession. Ils parlent de gens ordinaires qui sont amenés à faire des choses extraordinaires, des choses impensables pour une large majorité d'entre nous, ils parlent de gens dévorés par une idée qui a germé dans leur tête.» Ce sont des aventuriers, des assassins, des explorateurs, de grands manipulateurs aussi. Grann ajoute : «J'ai toujours cru que mon intérêt pour ce type d'individus était purement professionnel : bons clients, ils faisaient les meilleurs papiers. Il m'arrive pourtant de me demander si je ne leur ressemble pas plus que je ne veux bien le croire.» Il avait 42 ans lorsqu'il a écrit ces lignes. C'est un bon âge pour être lucide sur soi-même.

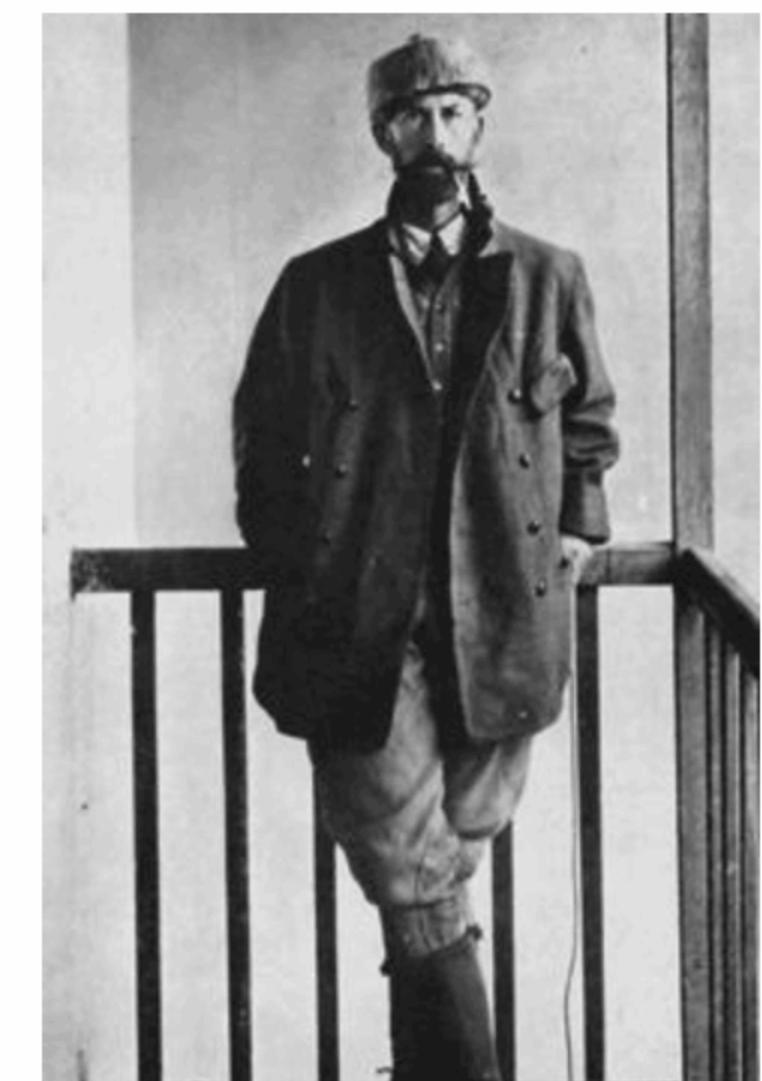
Les deux premiers récits ont déjà été publiés aux éditions Allia ; le troisième et le plus important, chez Robert Laffont en 2010. Les revoilà assemblés par les Editions du sous-sol dans un gros livre, tête bêche (deux d'un côté, un de l'autre, avec double couverture), comme dans un hamac à deux places sur lequel tombent une infinité de sangsues : les informations. *Les Naufragés du Wager*, publié en 2023 chez le même éditeur, avait révélé à beaucoup ce qu'ils pourront ici approfondir en bloc, le talent d'un auteur qui, par le biais du reportage, de la recherche et de l'investigation, relance la littérature épique avec ses attributs : la quête, l'aventure, le mystère, le goût du conte. David Grann, c'est David Graal. Il fait de nous des enfants, avec tout le sérieux des enfants lorsqu'il s'agit d'une chasse au trésor. On le suit sur le chemin des disparus.

Poupée russe. *Chronique d'un meurtre annoncé* raconte l'histoire d'un avocat guatémaltèque qui a commandité son propre meurtre pour, selon toute probabilité, nuire au président de cet Etat saturé de violence, de mensonge et de corruption. *Yankee commandante* relate le destin bien connu de l'unique Américain qui rejoignit la guérilla castriste, y devint chef, avant d'être accusé de travailler pour la CIA et fusillé en 1961. Ces deux textes servent d'entrées au plat de résistance, long de 360 pages, qui figure à l'autre bout du livre et à l'envers. *La Cité perdue de Z* est centré sur l'expédition et la disparition en Amazonie, en 1925, de l'implacable explorateur britannique Percy Fawcett, parti à la recherche d'une cité qui, pas plus que l'El Dorado, n'a été trouvée. James Gray, en 2016, en a tiré un film. On dit parfois que Spielberg se serait inspiré de Fawcett pour créer Indiana Jones, mais il ne l'a jamais confirmé et, comme le cinéaste est aussi peu accessible que le cœur de l'Amazonie, on n'en saura rien. Pierre Benoit, dans les années 20, en aurait fait un roman pompeux et mythique. Le héros aurait fini par trouver la cité, forcément dirigée par une reine dont le nom aurait commencé par A, peut-être Amazonia. Les temps ont changé. Les ri-



David Grann en 2023. PHOTO PASCAL PERICH

LIVRES /



Percy Fawcett en 1911. BRIDGEMAN IMAGES

Grann, c'est la confrontation sauvage des récits et l'ambiguïté qu'elle installe. Une phrase, dans *Chronique d'un meurtre annoncé*, colle aussi bien à son travail qu'à notre époque : «Les contrefaçons de la réalité les plus efficaces sont celles qui présentent ce que seuls les complices semblent capables de créer : une trame parfaitement cohérente.»

Confluent. On pourrait écrire de ce travail ce que Jacques Rivière écrivait, en 1913, dans *le Roman d'aventure* : tant qu'un roman «n'est composé que de traits indispensables et qui vont tous dans le même sens, il est comme une arme trop aiguë, il passe au travers de la réalité, il ne s'y arrête pas, il ne s'y installe pas, il n'y fait pas son siège. Les détails supplémentaires, les digressions de toutes sortes, tout ce qui vient se mettre en travers, tout ce que le lecteur voudrait écarter, c'est tout cela qui retient l'histoire, qui l'empêche de filer, qui l'attache enfin à la terre». C'est qu'un «événement ou un personnage imaginés commencent à prendre vie à mesure qu'ils se compliquent». Fawcett, ceux qui l'ont formé, ceux qui l'ont suivi, ne sont pas des personnages imaginaires ; mais, à partir des faits, ils sont imaginés par David Grann. Sa cité perdue se trouve quelque part au confluent de la fiction et de la non-fiction, là où la frontière entre les deux a disparu. Tant qu'il n'aura pas trouvé ce lieu magique, il est probable qu'il continuera à le chercher, donc à écrire. Comme il n'existe probablement pas, ses aventures continueront jusqu'au moment où, peut-être, il disparaîtra dans l'une d'elles.

PHILIPPE LANÇON

David Grann, l'as d'épique

Parution en un seul volume de trois récits où l'écrivain américain, virtuose de la non-fiction, se met en quête d'assassins ou d'explorateurs disparus.

gueurs de la non-fiction postcoloniale ont chassé les brouillards de la fiction coloniale. Un anthropologue, que Grann a rencontré, a trouvé les vestiges d'une ville au cœur d'un monde si hostile qu'aucune civilisation ne semblait pouvoir s'y développer, et où les Indiens sont liquidés avec les forêts. On lit et on rêve sous l'emprise parallèle des hypothèses, des mensonges et des faits. Là où passe David «Attila» Grann, l'herbe documentaire ne repousse plus. Il épouse son sujet comme Fawcett explora ses forêts. Son livre est une expédition qu'il nous décrit chemin faisant. On apprend tout sur la vie de Fawcett, mais aussi sur les Indiens, les animaux prédateurs, les épopées de ceux qui, avant Grann, sont partis sur les traces de Fawcett et ont disparu à leur tour. Grann a tout lu,

tout vu, rencontré tous les descendants, tous les survivants, et naturellement il est allé, lui le bonhomme rond et chauve de Brooklyn, l'animal urbain, risquer sa peau dans la grande forêt. Il ne manque à son récit ni une moustique, ni un couteau suisse, ni un anaconda, ni un GPS ni une vieille carte, ni une encyclopédie, ni un livre, ni une lettre inédite : *la Cité perdue de Z* ressemble au fleuve qu'il décrit, qui grossit et grossit sous la pression de ses innombrables affluents. Comme souvent chez Grann, ça fonctionne comme une poupée russe : chaque histoire ouvre sur une autre histoire, qui ouvre sur une autre histoire, etc. La vérité d'une aventure, ou d'un meurtre, ou d'une disparition, doit être tapie au fond de la dernière poupée, celle qu'on n'atteint pas. Ce qui stimule

DAVID GRANN LA CITÉ PERDUE DE Z.
IL ÉTAIT UNE FOIS DANS LES AMÉRIQUES
Traduits de l'anglais par Marie-Hélène Sabard, Valeria Costa-Kostritsky et Damien Aubel, Editions du sous-sol, 516 pp.
24,90 € (ebook : 15,99 €).



Festival «Le vrai, le faux», c'est le thème du 14^e festival de l'histoire de l'art du 6 au 8 juin à Fontainebleau, l'Autriche en invitée d'honneur. Conférences entre autres dimanche à midi autour des «Vertiges de l'effet de réel» chez Barthes et Sebald par Karine Winkelvoss (université de Rouen) et à 16 heures, «Vienne sous hypnose» par Pascal Rousseau (Paris-I-Panthéon-Sorbonne). festivaldelhistoiredelart.fr PHOTO SIPA



Rencontre La librairie Petite Egypte propose une rencontre ce vendredi à 19 heures avec Justinien Tribillon autour de la sortie de son essai *la Zone. Une histoire alternative de Paris* (Editions B42), sur cet espace intermédiaire entre les limites extérieures de la capitale et intérieures de la banlieue. 35, rue des Petits Carreaux, 75002. PHOTO DANIELE MOLAJOLI

Dix-neuf personnages en quête de psy

La journaliste Sophie Viguier-Vinson et le psychiatre Patrick Lemoine éclairent des chefs-d'œuvre de la littérature en auscultant les névroses de leurs protagonistes.

La culture et la dépression font la paire depuis quelques semaines; c'est un signe des temps. Ce livre-ci, coécrit par une journaliste et un psychiatre, offre un écho au récit de Nicolas Demorand sur sa bipolarité (*Intérieur nuit*, les Arènes), puisqu'il est dans l'un et l'autre question de maladie mentale. Mais sont abordés également, dans *la Santé psychique des écrivains et de leurs personnages*, le narcissisme, les troubles de l'identité, et une myriade de problèmes. Heureusement, malgré ce qu'indique le titre, il est davantage question des personnages que de leurs auteurs, qui ne font pas l'objet d'une consultation sauvage. L'ouvrage est construit sur un modèle a priori amusant: après l'extrait d'un classique de

la littérature mondiale – *la Peste* de Camus, *Spleen* de Baudelaire, *les Liaisons dangereuses* de Laclos, *Orlando* de Woolf, *Beloved* de Morrison –, et après une analyse de chaque œuvre finement menée par la journaliste Sophie Viguier-Vinson selon un angle particulier («*Bonheur de la cleptomanie chez Emile Zola*» pour *Au Bonheur des dames*), arrive le «diagnostic du psychiatre» Patrick Lemoine. Le médecin n'y va pas par quatre chemins.

Mélatonine. Pour chaque cas il propose une «ordonnance», c'est-à-dire des remèdes mis en valeur dans un encadré. Patrick Lemoine ne traîne pas pour trouver le traitement idéal. S'il avait Monsieur Jourdain ou Gregor Samsa dans son cabinet, il leur recommanderait une IRM ou un

placement en hôpital de jour. A une vraie Lady Macbeth, souffrant selon lui de «trouble du comportement en sommeil paradoxal», il proposerait de la «mélatonine à libération prolongée sous forme de complément alimentaire». Il lui arrive de préconiser une thérapie cognitive et comportementale, méthode dans l'air du temps et réputée efficace quand la psychanalyse, que Lemoine ne porte pas dans son cœur, s'étale sur des années sans garantir un résultat. Le travail de ce duo – la journaliste et le médecin – qui porte sur dix-neuf chefs-d'œuvre, permet de se les remettre en mémoire et de mesurer à quel point la complexité des héros de papier résiste à une lecture scientifique. Patrick Lemoine la définit ainsi: «Pour le psychiatre clinicien que je suis, la marque du génie littéraire consiste à livrer une vérité clinique d'une justesse et d'une précision extrême, comme si elle avait été vécue par ceux qui ne l'ont pas nécessairement traversée.»



Lady Macbeth par Henry Fuseli (1812). AURIMAGES

Les commentaires de Sophie Viguier-Vinson à propos de *Vingt-Quatre Heures de la vie d'une femme* (1927) soulignent la récurrence du thème de «la folie du jeu» dans la littérature de l'époque. Elle rapproche cette nouvelle de Zweig d'une autre du même auteur, *le Joueur d'échecs* (1943), mais aussi du *Joueur* (1866) et des Frères Karamazov (1880) de Dostoïevski. Patrick Lemoine, lui, suggère que les héros de ces textes consultent un addictologue. Dans le chapitre sur *les Liaisons dan-*

raient-ils vouloir former des femmes devant lesquelles ils seraient forcés de rougir? Apprenez qu'on ne sort de l'esclavage que par une grande révolution.»

Mégalomanie. A son tour, le psychiatre insiste sur la maltraitance féminine en cours au XVIII^e siècle. Le comportement de Merteuil répond à cette souffrance de manière paradoxale, puisque la vengeance de la marquise n'épargne pas les femmes. Elle présente une «mégalomanie narcissique» face à laquelle Patrick Lemoine est désarmé: il n'existe pas de médicament pour guérir la perversité ou le narcissisme; il n'existe sans doute pas non plus de «vérité» dans les romans.

VIRGINIE BLOCH-LAINÉ

PATRICK LEMOINE ET SOPHIE VIGUIER-VINSON
LA SANTÉ PSYCHIQUE DES ÉCRIVAINS ET DE LEURS PERSONNAGES éditions Odile Jacob 336 pp., 23,90 € (ebook : 19 €).

Sous Louis XIV, un surprenant âge d'or des célibataires

L'historienne Juliette Eyméoud montre dans quelle mesure la vie hors mariage était encouragée par les familles nobles au XVII^e siècle.

Longtemps, les représentations négatives des célibataires – hommes débauchés, femmes contrefaites, pareillement «symboles de la dénatalité, de l'anti-patriotisme, et de l'égoïsme», dominèrent l'imaginaire collectif. Construites au XVII^e siècle, consolidées ensuite, celles-ci imposèrent dans la société le mariage comme la norme, la seule respectable. Un rien paresseuse, l'historiographie n'a pas douté de la pertinence de cette règle durant toute l'époque moderne. Le titre de cet ouvrage, issu d'une thèse très documentée, la contredit: il fut un temps où la no-

blesse non seulement ne dévalorisa pas le célibat – cet «état d'une personne qui n'est point marié» (1692) – mais le favorisa, d'où son «incontestable présence».

L'historienne Juliette Eyméoud étudie quatre familles inconnues du grand public, soit 6 540 sujets, pour lesquelles elle dispose de riches sources généalogiques, notariales et de documents du privé, spécifiques à cette couche sociale. Elle y repère souvent des «mentions laconiques mais bien là», concernant chevaliers et filles majeures, et autres individus en défaut d'alliance, désignés à partir de 1762 par le néologisme «célibataire». Ce travail de fourmi dévoile le rôle du célibat, dans les «stratégies patriarcales et patrimoniales» d'alors, et constate que ces «logiques d'héritage et de transmission» sont générées, tant dans le célibat «programmé» par les familles, que dans

celui de circonstance. Le célibat religieux, «un impôt des âmes», relève de la première catégorie et concerne davantage les femmes que les hommes, mariés plus que leurs sœurs et au détriment de celles-ci qui, par ailleurs, sortent plus rapidement du marché matrimonial qu'eux. Il est même concevable que, sur le tard, des prêtres retournent à la vie laïque et se marient. Du reste, certains ont eu des relations sexuelles, engendré des bâtards sans paraître enfuir la morale, laquelle impose aux religieuses une totale abstinenance. Le lignage tire bénéfice de ce célibat: un gain moral apporté par le prestige de l'Ordre de Malte qui attire, majoritairement, les cadets de la noblesse, et un apport financier par les bénéfices ecclésiastiques. Le célibat de circonstance relève de cette exigence économique, alors que le prix de la rente foncière et de celui des offices subissent une

forte inflation, mais aussi de la nécessité de donner une descendance au lignage. En pratiquant, désormais, une forte endogamie, cette aristocratie, ébranlée par les guerres de religion qui ont profité à la noblesse de robe, espère retrouver son prestige. Au cours du siècle, cet objectif entraîne une hypergamie; elle accroît le célibat des femmes et limite souvent le mariage des hommes à un seul enfant, lequel peut mourir en payant l'impôt du sang sur un champ de bataille. Cette politique familiale peut provoquer au fil des générations l'extinction d'une ou plusieurs branches, telle celle étudiée des Harlay.

Du rôle central tenu par le célibat, favorisé par le système complexe du fidéicommiss par lequel une personne peut léguer un bien à un bénéficiaire, avec l'obligation de le transmettre à une autre après son décès, Juliette Eyméoud en conclut

qu'ainsi apprécié, cet état est vécu positivement, car il n'exclut pas des réseaux sociaux et procure même une agentivité, notamment au sommet de la hiérarchie ecclésiastique, abbesses incluses. L'historienne postule que norme intégrée et valorisée suffit à l'épanouissement des célibataires. La question de l'absence de liberté et du poids de la résignation qui n'est pas synonyme de consentement n'est pas ici posée, serait-elle anachronique pour ce singulier XVII^e siècle?

YANNICK RIPA

JULIETTE EYMÉoud
LE SIÈCLE DU CÉLIBAT.
DES CÉLIBATAIRES NOBLES EN FRANCE AU XVII^e SIÈCLE préface d'Elie HaddadPresses universitaires de Rennes-Centre de recherche du château de Versailles, 302 pp. 25 € (ebook : 11,99 €).

CULTURE/



Nicole Croisille sur la scène de l'Olympia, en 1976. PHOTO PATRICE PICOT. GAMMA-RAPHO

Nicole Croisille, parlez-nous d'elle

Collaboratrice au long cours de Claude Lelouch, l'interprète de l'entêtant «dabadabada» d'«Un homme et une femme» a trouvé la gloire dans la variété avant de se réinventer dans la comédie. Elle est morte mercredi à 88 ans.

Jean-Louis Trintignant gare sa voiture au bord de la plage. Il fait des appels de phare et Anouk Aimée court vers lui. Ils s'enlacent et la caméra tourne autour d'eux dans un tourbillon qui s'est incrusté dans la rétine de mille générations. Si les images de ces retrouvailles sur la plage de Deauville sont si tenaces, si ce sont elles qui reviennent aujourd'hui à l'annonce de la mort de Nicole Croisille, c'est aussi parce qu'elles sont indissociables de leur musique. De ces onomatopées douces et enveloppantes, ces «dabadabada» que la mémoire collective transformera en «chabadabada». La chanson d'*Un homme et une femme*, c'était elle – comme celles de nombreux génériques de Claude Lelouch, d'ailleurs – et Pierre Barouh. La BO d'une vie. L'actrice et chanteuse Nicole Croisille est morte mercredi, elle avait 88 ans.

Née en octobre 1936 à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine), elle aura tâté de presque

tout ce que la scène propose à une aspirante artiste. Mime, meneuse de revue, comédienne... Mais c'est comme chanteuse qu'elle aura connu un succès qui l'inscrira un temps au rang des stars avec des titres devenus des hits, et qui susciteront parfois le débat, comme *Parlez-moi de lui*, *Une femme avec toi* ou *Téléphone-moi*.

C'est sa pianiste de mère qui l'avait ouverte aux horizons artistiques. La jeune Nicole commence par apprendre la danse, mais c'est, à l'adolescence, l'atmosphère enfumée des caves de Saint-Germain-des-Prés et le son de la clarinette de Sidney Bechet, qui seront ses réels déclencheurs. Elle veut monter sur un plateau. Recrutée à 19 ans dans le corps de ballet de la Comédie-Française, Nicole Croisille en profite pour se payer des cours de chant et de théâtre grâce à ses cachets, tout en rêvant de Broadway, malgré la réprobation de son père agent de voyages. Son modèle ? Judy Garland.

Voix puissante

C'est par hasard, dans un journal, qu'elle lit qu'une école de mimes s'ouvre, dirigée par un certain Marcel Marceau. Elle intégrera la première promotion. Un jour qu'il doit partir en tournée aux Etats-Unis, en décembre 1956, Marceau appelle en urgence. Sa femme, qui est sa partenaire pour certains numéros, est malade, il a besoin de

son élève pour la remplacer. Nicole n'a que 20 ans, elle est encore mineure et son père s'y oppose. Elle lui tient tête, part en Amérique et date de cette première tournée son entrée dans le monde du spectacle. Aux Etats-Unis, cette passionnée de comédies musicales décroche quelques engagements, à Chicago ou à New York. De quoi attirer l'attention de Joséphine Baker, qui l'engage en 1958 à son retour en France. En 1961, son premier 45-tours sera une reprise de Ray Charles.

C'est en 1966 que Claude Lelouch et Francis Lai lui proposent de poser sa voix sur *Un homme et une femme*. Un compagnonnage que Nicole Croisille poursuivra long-

temps, interprétant les chansons de *Vivre pour vivre* dès l'année suivante, puis *les Uns et les Autres* ou *Itinéraire d'un enfant gâté*. En 2019, histoire de boucler la boucle, elle sera également de la bande originale des *Plus Belles Années d'une vie*, ultimes retrouvailles des personnages d'*Un homme et une femme*, où elle chante cette fois avec Calogero.

Le succès arrivera dans les années 70, quand Nicole Croisille devient l'exemple type de ce qu'on appelait alors une chanteuse de variétés. Jouant d'une voix puissante à la tessiture très large – seule à l'époque sur ce créneau avec Nicoletta, avant l'arrivée de Patricia Kaas –, elle enchaîne les succès, les émissions de Guy Lux et les triomphes à l'Olympia

dans un répertoire éclectique oscillant entre le jazz et la chanson. Elle se permettra même dans les années 80 un duo humoristico-érotique avec les Charlots, que sa maison de disques refusera de sortir sous son nom, de peur d'écorner son image de marque.

Femme amoureuse

Car le personnage campé par Nicole Croisille dans ses tubes est celui de la femme amoureuse, plus tendre que glamour. Depuis la métaphore sensuelle d'*Une femme avec toi*, jusqu'à la femme dépendante de *Téléphone-moi*, qui n'a pas particulièrement bien vieilli. «*Je n'ai chanté que des chansons d'amour*, constatait-elle en 2017, mais je sais ce que j'ai donné aux gens.»

La variété n'aura qu'un temps. Dans les années 1980, Nicole Croisille tente de se recentrer sur le jazz (son album *Jazzille* en 1987), évite le disco, mais son heure est passée. Il faut se réinventer et cela passera par la comédie. Du théâtre de boulevard aux feuilletons télévisés – les plus jeunes l'auront découverte en méchante dans la saga à succès *Dolmen* sur TF1 en 2005 –, elle reste un visage familier. Une de ses plus grandes fiertés : s'être glissée avec succès en 1992 dans le rôle-titre de *Hello Dolly*, la mythique comédie musicale, au théâtre du Châtelet, avec la troupe américaine originale. Même *Libé* avait aimé...

MICHEL BECQUEMBOIS

Répertoire

annonces@teamedia.fr / 01 87 39 82 89 / 01 87 39 82 95

Disquaire achète au meilleur Prix**DISQUES VINYLES 33T - 45T - CD
TOUS STYLES TOUTES QUANTITES**

Jazz - Pop - Rock - Musique Classique - Métal - Punk - Soul - Funk - House - World - (Afrique, Antilles, Maghreb) - Reggae - Hip Hop

Gros Stocks et Collections**Contactez-nous 07 69 90 54 24****MATÉRIEL AUDIO**

Platines - Hi-Fi - Amplis - Cellules - DJ - Jeux Vidéos - Consoles

Déplacement en France

avec respect des mesures sanitaires en vigueur.

Réponse très rapide PAIEMENT CASH**ANTIQUAIRE EXPERT
EN ARTS ASIATIQUES****Achète comptant**porcelaines, statues, vases, bouddhas,
meubles, laques, paravents....

Décorations asiatiques : corail, jade....

MAISON ALEXANDRA
06 15 02 23 98

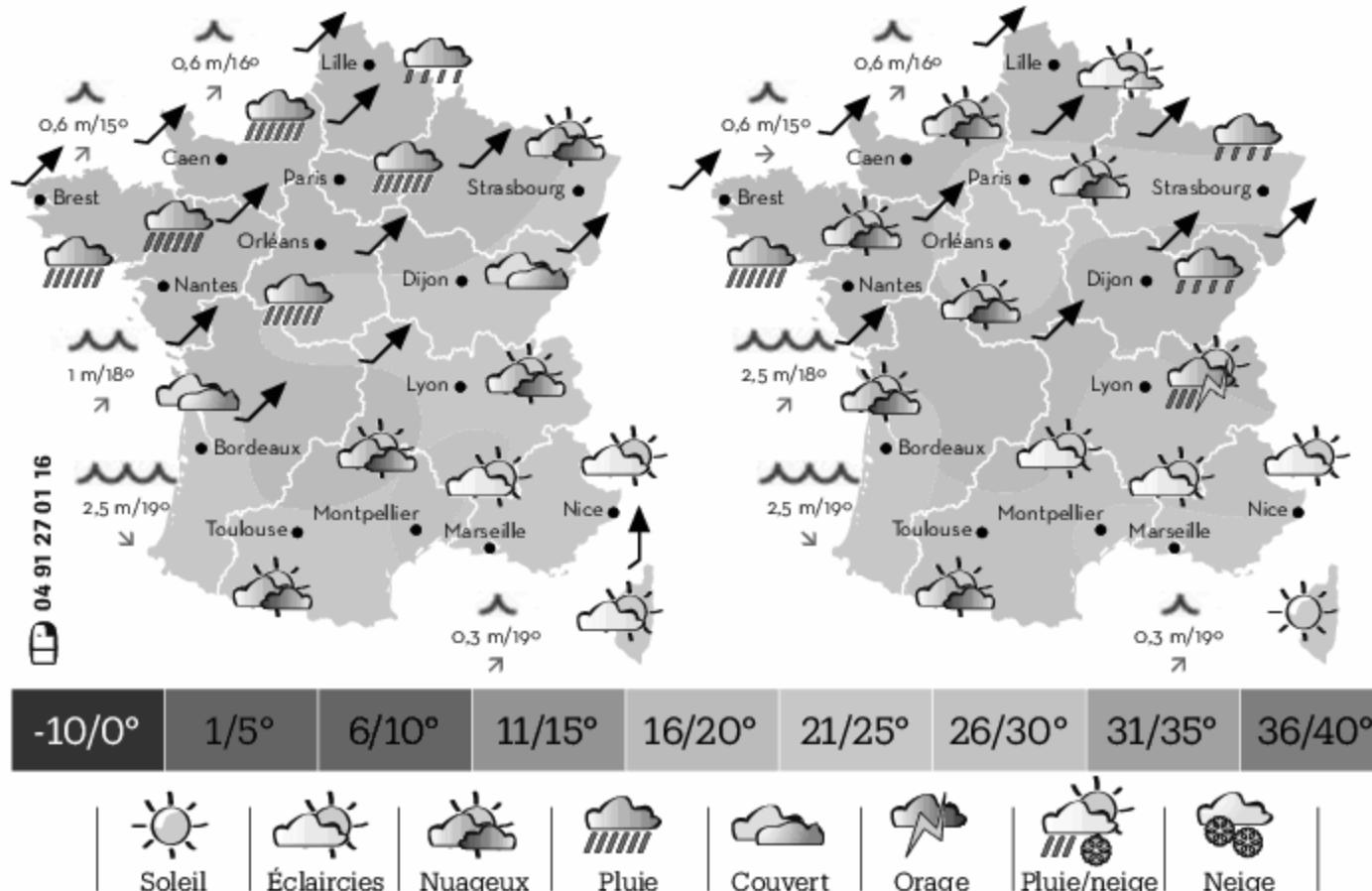
Déplacement Paris et Province GRATUIT sous 48 heures

Vous voulez passer
une annonce dans**Libération**

Vous avez accès à internet ?

Découvrez notre site de prise d'annonce en ligne
<http://petites-annonces.libération.fr>**JEUDI 5**

Temps très nuageux sur les deux tiers nord du pays, surtout au nord de la Loire.

L'APRÈS-MIDI Temps maussade au nord de la Loire avec du vent et des pluies. Ambiance automnale sur les côtes de la Manche et de la mer du Nord. Temps nuageux entre Loire et Centre, et ensoleillé sur un tiers Sud, de la Garonne au quart Sud-Est. Dégradé Nord Sud des températures, de 18 à 26 °C.

FRANCE	MIN	MAX	FRANCE	MIN	MAX	MONDE	MIN	MAX
Lille	14	19	Lyon	15	24	Alger	17	25
Caen	13	18	Bordeaux	14	22	Berlin	15	22
Brest	14	16	Toulouse	15	23	Bruxelles	13	18
Nantes	14	19	Montpellier	16	24	Jérusalem	17	30
Paris	14	19	Marseille	18	25	Londres	12	17
Strasbourg	14	21	Nice	17	23	Madrid	14	29
Dijon	14	24	Ajaccio	19	25	New York	19	31

Immobilier

immo-libe@teamedia.fr

01 87 39 80 20

Université américaine (EDUCO)**cherche familles Paris (1er au 20ème arrdt)**pour hébergement rémunéré d'étudiants (1030€/mois)
chambres individuelles petit déjeuner tous les jours
3 repas par semaine Durée du séjour : septembre à décembre et/ou janvier à fin mai

Tél : 09.77.35.00.58



www.libération.fr
113, avenue de Choisy,
75013 Paris
tél. : 01 88 47 98 80
contact@liberation.fr

Édité par la SARL
Libération

SARL au capital de 23 243 662 €
113, avenue de Choisy,
75013 Paris
RCS Paris : 382.028.199

Principal actionnaire
Presse Indépendante SAS

Cogérants
Dov Alfon,
Amandine Bascoul-Romeu

Directeur de la publication
Dov Alfon

Directeur de la rédaction
Dov Alfon

Directeur délégué de la rédaction
Paul Quinio

Directrices adjointes de la rédaction
Stéphanie Aubert,
Hamdam Mostafavi,
Lauren Provost,
Alexandra Schwartzbrod

Directeur artistique
Nicolas Valoteau

Rédacteurs en chef
Michel Beccuembois (spéciaux), Laure Bretton, Gilles Dhers (pilotes web), Christian Lasson (enquête), Eve Roger (actu)

Rédacteurs en chef adjoints
Lilian Alemagna (France), Anne-Laure Barret (environnement), Lionel Charrier (photo), Cécile Daumas (L.), Sonia Delesalle-Stolper (monde), Fabrice Drouzy (suppléments), Yoann Duval (forums), Matthieu Ecoffier (idées), Quentin Girard (modes de vie), Cédric Mathiot (checknews), Camélia Paugam (actu), Didier Périon (culture)

ABONNEMENTS
Site : abo.libération.fr
abonnement@liberation.fr
tarif abonnement 1 an France métropolitaine : 384€
tél. : 01 55 56 71 40

PUBLICITÉ
Libé plus
113, avenue de Choisy,
75013 Paris
publicite@liberation.fr

PETITES ANNONCES & CARNET
10, bd de Grenelle
75015 Paris
tél. : 01 87 39 80 20
annonces@teamedia.fr

IMPRESSION
Midi Print (Gallargues), POP (La Courneuve), Nancy Print (Jarville), CILA (Héric)
Imprimé en France

ACPM

LE TRI + FACILE

Membre de l'ACPM.
CPPAP: 1125 C 80064.
ISSN 0335-1793.

Origine du papier : France
Taux de fibres recyclées : 100 % Papier détenteur de l'Eco-label européen N° FI/37/01

Indicateur d'eutrophisation :
PTot 0.009 kg/t de papier
La responsabilité du journal ne saurait être engagée en cas de non-restitution de documents. Pour joindre un journaliste par mail : initiale du prénom.nom@liberation.fr

SUDOKU 5555 MOYEN

		6	2	3				
7	1	3			8	9		
3	4		9			5		
		4	3	7			1	
8	7	9		5	2			
4		1	2	8			9	
1			4			7		
2	6				4	3		
		7	3			2		



Solutions des grilles précédentes

MOYEN

8	1	4	9	2	7	5	3	6
7	2	3	4	5	6	8	9	1
9	5	6	8	1	3	2	7	4
3	4	5	1	6	8	7	2	9
1	7	9	3	4	2	6	5	8
6	8	2	5	7	9	4	1	3
2	9	8	7	3	4	1	6	5
4	6	1	2	9	5	3	8	7
5	3	7	6	8	1	9	4	2

SUDOKU 5555 DIFFICILE

	6	7	4					
6			8		9	3		
2	5		3	4				
5	8		3		6	4		
7	3					5	8	
1	6	8			3	9		
1	3		8	5				
5		6			4			
	1	5	9					

5	7	4	6	3	8	2	9	1
8	9	6	7	2	1	3	4	5
1	2	3	4	9	5	6	7	8
3	1	9	5	4	7	8	6	2
2	5	8	1	6	9	7	3	4
4	6	7	2	8	3	1	5	9
6	8	1	3	5	4	9	2	7
7	3	5	9	1	2	4	8	6
9	4	2	8	7	6	5	1	3

MOYEN

Difficile

Difficile

Difficile

Difficile

Difficile

</div

Miss franche

Vaimalama Chaves Ex-reine de beauté en 2019, la Tahitienne se confirme en électron très libre, qui revendique célibat, amour du sexe et utilité publique.



Une ex-Miss France publie un livre. Dans l'absolu, l'information est déjà mineure. Mais alors, dans le relatif en cours qui centrifuge (entre autres) Gaza, guerre en Ukraine, Trump, Poutine, surchauffe climatique... On a pourtant eu envie de lire et de rencontrer Vaimalama Chaves, couronnée en 2019. Pour l'échappée exotique hors contexte toxique ? Possible. Tahiti à portée de pages, vahiné au regard pers qui roule les «r», vie qui fleure bon les firi-firi (beignets au lait de coco) et le monoï... Le dépaysement est à priori assuré. Mais il y a surtout son tempérament. Dans la caravane hyper huilée des Miss F, qui passe depuis 1920 (et dans la lucarne depuis 1987), on trouve depuis le début un gros truc en plus à «Vai». Un côté électron libre au cœur du carcan. Elle est évidemment ravissante, mais insolite aussi. Le soir de son sacre, fin 2018, sa peau de miel et son aplomb serein, solaire, avaient retourné la France comme un gant. Son «sapristi!» post-victoire achevait l'impression de fraîcheur venue d'ailleurs. Ensuite, on l'a découverte piquante, truculente, marrante, et mordante quoique machine à sourire aux quenottes dignes des perles de son île. Capable, par exemple, de neutraliser Baffie le bouffon lors d'un passage télé chez l'as des humiliations Ardisson. Dernièrement, son compte Instagram (530 000 abonnés),

socle de sa société en influence digitale, a scellé notre intérêt : «Vai» y documente un voyage en Amérique du Sud, en roulotte à sac à dos. Et seule car redevenue célibataire après cinq ans en couple avec le champion de VTT Nicolas Fleury. Un statut solo qu'elle revendique, façon empowerment, affirmation de soi. La belle contribue à débunker une légende urbaine : non, faire couple n'est pas un graal, on peut très bien vivre sans, y compris la femme que la norme antédiluvienne préfère «casée», rangée, faisant foyer. Selon Aqababe, influenceur traqueur de célébrités (ces temps-ci, du mistigri Xavier Dupont de Ligonnès), l'ex-Miss n'aurait pas été si solo que ça entre Mexique, Guatemala, Costa Rica, Brésil, il lui prête même un nouveau chéri. Certaines vidéos postées par la voyageuse suggèrent effectivement un tiers filmeur, intime ou pas. Elle, enfonce le clou : «*Voyager en célibataire, c'est vraiment chouette. On n'a pas à se préoccuper de faire plaisir à quelqu'un d'autre et on n'est pas obligé d'embrasser l'intégralité de ses choix, d'être responsable de tout ce qui arrive, on décide en pleine conscience. Me remettre en couple n'est vraiment pas un objectif!*» Cette équipée en terre inconnue a fait paniquer ses parents, un employé des postes et une infirmière qu'elle avait déjà contrariés en voulant mordicus devenir Miss plutôt que de mettre à profit

LE PORTRAIT

son master en management et rester à Tahiti. Elle n'a, à aucun moment, envisagé le *bad trip* : «*Cela dit, je suis foldingue mais pas trop, j'observe et j'écoute ce que je ressens. On met très souvent l'instinct de côté, surtout ici en métropole, alors qu'il est très important.*» La chanteuse à ukulélé a la voix douce mais le verbe aiguisé et confiant. Elle motive par exemple en pragmatique sa préférence pour l'autonomie de Tahiti plutôt que l'indépendance – «*on n'en a pas les moyens, ce serait sacrifier à l'ego.*» Solide sur ses appuis, ce jour-là en baskets qui tranchent avec une flamboyante robe plissée sans manches émeraude. Tous terrains et déesses à la fois.

On parie que Vaimalama Chaves répondrait : «*Déesse de l'amour, alors !*» Et du Kamasutra. Ce n'est pas tous les jours qu'un livre (entre ode à la terre natale, autobiographie et développement personnel) s'ouvre par une scène d'orgasme auto-produit, éloge à la masturbation renouvelé quelques chapitres plus tard. «*Mais oui !*» fuse l'intéressée, dans un de ses grands sourires qui plissent très mignonement les arêtes de son nez. *Le sexe est un sujet qui me passionne. Il est bénéfique, fédérateur beaucoup de gens, mais nombreux sont ceux qui en ont honte parce qu'on en a fait un tabou, un péché, alors que sans lui, on ne serait même pas là ! Mais le sexe ne doit pas servir qu'à créer la vie, il faut le célébrer pour le seul plaisir.* L'onanisme ? Re-nez plissé. «*On se fait du bien, ça ne fait de mal à personne, et ce n'est pas calorigique !*» La «gourmande de tout», présentement d'un latte au lait d'avoine, envisage d'écrire un recueil de courts textes érotiques.

Pourtant, à 5 ans, Vaimalama Chaves a subi le sexe : victime à plusieurs reprises de l'incesto infligé par un homme de son entourage familial. Trouée noire dans le récit vif-argent, l'épisode est couché cash sur le papier, avec ses dommages collatéraux – guerre entre ses parents divorcés après la révélation par l'enfant, d'où culpabilité de la fillette, traumatisme surmonté par la thérapie. Aujourd'hui, l'adulte apaisée témoigne, invite à parler et à être à l'écoute, rappelle qu'*«un enfant sur dix est concerné en France»*. C'est un argument que Vaimalama Chaves brandit quand on évoque le procès en inutilité fait aux Miss : les élues peuvent mettre leur notoriété au service de causes. Candidate à Miss France, elle avait dénoncé le harcèlement scolaire. Il lui a valu, quand elle n'était encore que chenille mal fagotée, échevelée et aux dents baguées, d'être «*traitée de monstre*» et autre «*balai de chiotte*». La chrysalide post-puberté a mouché les médias, et le papillon couronné a pris part à des campagnes de prévention. Mais la reine de beauté a esseyé un autre plomb dans l'aile : la grossophobie. Aujourd'hui encore, ses variations de poids font de Vaimalama Chaves une cible de choix.

Elle a pourtant remis ça, concouru à Miss Bikini Fitness, en 2024. Ne faudrait-il pas plutôt en finir avec ces compétitions qui réduisent la femme à son apparence et l'exposent aux haineux de tout poil, sexistes, mais aussi racistes, antisémites ? Mais non, cette fois l'électron libre fait corps, renvoie que «*cette institution a beaucoup évolué, aujourd'hui même une personne transsexuelle peut se présenter. Ce sont plutôt les mentalités qui prévalent dans la société qu'il faut changer.*» Et de louer miss 2025, Angélique Angarni-Filopon : «*Elle a 34 ans et ça, pour moi, c'est déjà une révolution ! Et son discours, quand elle dit : "Je suis là pour toutes les femmes à qui on a dit que c'était trop tard" ! Divine Angélique !*» Les féministes organisatrices de manifestations contre le concours en prennent, elles, pour leur grade : «*Qu'on ne souscrive pas à cet événement, je comprends, mais là, elles veulent priver une femme de la possibilité de s'affranchir des limites sociales pour porter un message qui lui est propre. Pour moi, c'est dictatorial.*» Une version toute personnelle et pyromane de «mon corps, mon choix».

Vaimalama Chaves, qui valide la maxime d'un oncle – «*si on te tape une fois, tu tapes deux fois*» – n'est de toute façon pas du genre à tendre l'autre joue veloutée. Et gare à l'indélicatesse, elle «*adore alors mettre les gens mal à l'aise*». L'interroger sur une éventuelle maternité, par exemple, vaut un «*Je suis stérile !*» à l'outrecuidant. Miss d'île, à missiles, avec pincée de sexe : le punch n'est pas qu'un cocktail. ♦

Par **SABRINA CHAMPENOIS**
Photo **DORIAN PROST**